

PARIS-BALEARES

"LES CADETS DE MAJORQUE" - Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur
FRANCISCO VICH, 1953 - ABBE JOSEPH RIPOLL, 1979

DIRECTION

REDACTION

ADMINISTRATION: 20, Avenue Foch - 66400 CERET

TROIS MILLIONS DE CHOMEURS

Au printemps dernier, l'Espagne a frôlé les trois millions de chômeurs. Et puis le chiffre a diminué légèrement avec le début de la saison touristique, et la réouverture de nombreux hôtels et autres établissements touristiques. Ce n'est évidemment que partie remise, et le cap des trois millions sera franchi en novembre quand la saison touristique sera finie. Le processus est le même tous les ans: les entreprises saisonnières mettent au chômage en octobre-novembre davantage d'employés qu'elles n'en avaient embauché en juin.

Le gouvernement ergotte ce chiffre de trois millions, en faisant valoir qu'il est très «gonflé» par un nombre important de faux-chômeurs. C'est juste. Il y a plusieurs catégories de faux chômeurs. Tout d'abord ceux qui travaillent au noir tout en percevant les indemnités de chômage. Il y a même des entreprises qui ont officiellement fermé leurs portes (C'est la crise!) mais continuent leur activité dans un garage au fond d'une cour, ou dans un appartement. Pas de charges sociales, et pas d'impôts! Dans d'autres cas, les ouvriers font leur travail chez eux, en toute tranquillité, et aux heures que bon leur semble. Et, naturellement, personne ne peut empêcher un maçon, un plombier, ou un électricien, de faire des ré-



La robotization fabrique aussi des chômeurs.

parations et des petits travaux par-ci par-là, tout en pointant au chômage.

Il y a aussi, surtout dans les villages, ceux qui, depuis toujours, travaillent dans l'hôtellerie pendant l'été, et sur les terres familiales pendant l'hiver; à moins qu'ils n'aillent donner un coup de main à un ma-

çon. Ils font cela depuis trois décades sans avoir jamais figuré au chômage. Mais depuis quelques années, ils perçoivent les indemnités de chômage, en plus de leurs revenus habituels; tout en remerciant le Ciel chaque soir pour avoir eu la chance de ne pas trouver de travail.

Il y a aussi les femmes de ménage qui «font» les hôtels pendant l'été, et travaillent chez des particuliers pendant l'hiver; tout en percevant les indemnités de chômage auxquelles elles ont légalement droit.

Tout cela est exact, mais quand même y aurait-il un demi million de faux chômeurs, qu'il en resterait encore deux millions et demi d'authentiques, ce qui est un chiffre impressionnant et insupportable pour notre pays.

De plus, le chômage est un problème insoluble car les entreprises, petites et grandes, n'embauchent pas, et n'embaucheront pas avant longtemps.

Les petites entreprises, de type familial, comptaient autrefois un ou deux employés. Ce n'était pas beaucoup, certes, mais comme il y a des dizaines de milliers de mini-entreprises, ce sont des dizaines de milliers d'emplois perdus sans espoir. Ces entreprises ont remplacé les employés par des membres de la famille, réduit les horaires d'ouverture, ou limité leur activité aux possibilités familiales. Ces entreprises ne peuvent pas embaucher car elles ne peuvent pas faire face aux salaires actuels et aux charges sociales. Il faut dire, en bonne justice, que ces entreprises, lorsqu'elles avaient des employés, ne les déclaraient pas à la Sécu-

(Suite page suivante)

«EL DRAC DE NA COCA»

El pasado sábado 18 de mayo fue día de fiesta mayor en el «Parc de la Mar» con motivo de la «III Mostra d'Activitats Populars», y con la participación de más de cien grupos teatrales, musicales, artísticos, etc.



El plato fuerte anunciado por los organizadores era el nacimiento, o mejor dicho, re-nacimiento del «Drac de Na Coca». Todos los grandes lagos del mundo tienen su monstruo, y el lago del «Parc de la Mar» no podía ser menos. Pero los organizadores no contaron con el mal genio «dragonil» del «Drac de Na Coca» que —testarudo como debe ser un dragón que se precie— se negó rotundamente a colaborar.

En primer lugar, falló el mecanismo previsto para la salida del «drac» del gigantesco hueco, por lo que hubo que prescindir del nacimiento público. Así que los primeros visitantes del día ya encontraron el fiero dragón erguido amenazadoramente entre las partes del cascarón.

A las seis de la tarde, cuando miles de mallorquines esperaban su actuación, el «drac» insistió tercamente en no colaborar, no lanzó sus llamaradas ni gruñidos, y apenas movió las patas anteriores. A la desesperada, dos hombres tuvieron que mover

(Termina en la página siguiente)

“EL DRAC DE NA COCA”

el «drac» en plan «gondoleros» para que diera —al fin!— una vuelta al lago; cuyas aguas, esa tarde, estaban particularmente sucias.

Pero el mal genio del dragón no logró empañar la gran fiesta que marcó el inicio de un largo verano en el transcurso del cual el «Parc de la Mar» pretende ser el centro social de la ciudad.

Hubo, ese día, espectáculos, actuaciones teatrales, marionetas, exposiciones, conjuntos musicales clásicos y modernos, juegos variados para niños, vuelo de cometas, talleres en donde se enseñaba a los niños a pintar, a trabajar arcilla, a montar cometas, a hacer disfraces. Todo ello con la participación activa de miles y miles de palmesanos.

La leyenda asegura que la historia del «Drac de Na Coca» empezó con un huevo de cocodrilo que vino de Africa envuelto en el lastre de arena caliente de un barco. Fue regalado a una dama Na Coca, y así, en Mallorca, nació el cocodrilito. Pero el animalito creció y llegó a ser un problema, así que Na Coca se deshizo de él tirándolo a una alcantarilla. Allí el cocodrilo siguió creciendo hasta llegar a ser un monstruo de respeto; y, al parecer, fue muerto por el marido de Na Coca. Ahora nuestro «drac», más espeluznante que nunca, ha renacido para ser el emblema del «Parc de la Mar». Desde aquí recomendamos mucho cuidado y mucha cautela a todos aquellos que se acerquen cerca del lago, y de sus misteriosas y sucias aguas. A cualquier hora, en cualquier momento, el monstruo puede salir del lago.

TROIS MILLONS DE CHOMEURS

rite Sociale; mais, au moins, il y avait du travail pour tous.

Quant aux grandes entreprises, elles pensent davantage à se moderniser, à augmenter la productivité, qu'à embaucher. Elles ont plutôt tendance à réduire leur personnel. Même les hôtels ont recours aux buffets (self service) pour réduire le nombre d'employés nécessaires; ou aux services de «catering» de l'aéroport pour fermer leurs propres cuisines.

Et maintenant que l'Espagne est entrée dans la Communauté Européenne, et que les entreprises espagnoles vont devoir lutter pour conserver leur place au soleil, le problème ne fera qu'empirer. Il faut augmenter le rendement et la productivité. Et tant pis pour les chômeurs!

Les principales victimes du chômage sont les jeunes, dont beaucoup passent plusieurs années à la recherche de leur premier emploi. N'ayant jamais travaillé, ils ne peuvent aspirer au titre de chômeur, ce qui allège d'autant les chiffres officiels.

Sans un emploi stable, les jeunes ne peuvent pas accéder à l'indépendance économique, et doivent continuer de vivre sous le toit familial, bon gré, mal gré, quelquefois jusqu'à trente ans ou plus; ce qui ne va pas sans poser de nombreux problèmes.

POUR LA SURVIE DE «PARIS-BALEARES

Piot-Sevillano a Vincelles	750 Frs.
Mr. Pierre Garau a Deauville	300 Frs.
Mr. Maurice Perrin a Coeully	200 Frs.
Mr. Mathieu Arbona a Dinard	200 Frs.
Mr. Jacques Caimari-Colom a Lorient	200 Frs.
Mr. Martin Obrador a Rouen	200 Frs.
Mr. Legrand Palmer a Soisy S/. Montmorency	200 Frs.
Mr. Sebastien Mir a Poitiers	200 Frs.
Mr. François Pujol a Rouen	150 Frs.
Mme. Germaine Goujon a Rouen	150 Frs.
Mr. Jean Mondiola a Mitri le Neuf	150 Frs.
Mr. Bosch y Palmer a Noisy le Sec	150 Frs.
Mme. Marie Perelló a Belfort	150 Frs.
Mm. Perelló et Matas	150 Frs.
Mr. Mathias Palmer a Reims	150 Frs.
Mr. François Castañer	150 Frs.

MEMBRES ADHERENTS A 100 FRs.

Mr. Joseph Paumelle a Cérés les Mello; Mr. Joseph Coll a Grenoble; Mr. Jean Jacques Palmer a Saint Jean du Falga; Mr. Mathieu Adrover a Aix en Provence; Mlle. Jacqueline Chellet-Sachot a Le Croisic; Mr. López Segura a Nancy; Mr. Marc Alemany a Saint-Nazaire; Mr. José Juliá a Poitiers; Mr. Bernard Justal a Ancian; Mme. Marie Marqués a Le Havre.

ENCAISSE A PALMA

D. Jaime Vich Ripoll a Palma	5.000 Ptas.
Mr. Pierre Pieras a Cavaillon	4.000 Ptas.
Dña Magdalena Fiol Vich a Palma	4.000 Ptas.

Curieusement, les sondages indiquent que les parents actuels sont beaucoup plus tolérants que les générations antérieures. Ils acceptent la présence au foyer des amis de leurs enfants, la musique stridente, les boissons alcoolisées, et même que le fils (fille) amène à la maison une compagnie pour la nuit. Il semble que cette permissivité soit une conséquence directe de la terreur qu'à la drogue —autre grand fléau de la jeunesse— inspire aux parents. La règle serait alors: «TOUT, sauf la drogue».

Or la drogue est bien souvent un faux refuge pour certains jeunes incapables de surmonter les problèmes, au demeurant, insolubles, du chômage; et de la dépendance économique familiale avec des parents, qui, étant eux-mêmes écrasés de problèmes, n'ont pas toujours le savoir faire suffisant pour maintenir un minimum d'harmonie au foyer. Parents et enfants convivent sous le même toit sans se parler (sauf pour dire quelques trivialités), sans se comprendre, et même sans se connaître.

L'adolescent se trouve alors trop souvent sans travail, sans occupation, sans avenir, et condamné à hanter les bars nocturnes pour fuir l'enfer familial.

Sur le plan économique, par exemple, les parents ne sont pas toujours heureux d'avoir à supporter aussi longtemps la charge de plusieurs «enfants» déjà bien majeurs.

Par ailleurs, les jeunes se sentent souvent «oprimés» par les limitations du milieu fa-

miliai. Il faut rentrer le soir à une heure déterminée. On ne peut pas toujours amener la petite amie passer la nuit sous le toit familial. Et les appartements modernes sont si petits, et si mal insonorisés, qu'il est impensable d'amener les amis écouter du «rock» à trois heures du matin.

Qui sait même si les jeunes ne vont pas se démoraliser devant l'impossibilité de s'émanciper, de prendre leurs propres responsabilités, de vivre leur propre vie. Alors les parents qui, autrefois, tremblaient de voir leurs «poussins» voler du nid à dix-huit ans ou avant; sont maintenant plus ou moins contraints de les «f...» à la porte plus ou moins diplomatiquement. A.S.

Salta, pajarita...

Salta, salta, pajarita,
pajarita de papel,
como si estuvieras viva
y no fueras de papel.
Salta, salta, pajarita,
pajarita de papel,
para que te vea la niña
de bucles color de miel.
Salta, salta, pajarita,
pajarita de papel,
que si saltas tendrás vida
y podrás volar también.

JOSE REINES REUS

Quelques minutes avec...

M. ANDRE ALLEMAND

CONSUL DE FRANCE AUX BALEARES

M. André Allemand a été nommé consul de France à Palma peu avant l'entrée officielle de l'Espagne dans la Communauté Européenne. Bien que les deux faits n'aient aucun rapport entre eux, il semble que nos deux pays doivent être maintenant plus proches l'un de l'autre, et avoir beaucoup d'intérêts communs.

Par une chaude matinée de juillet, M. Allemand nous reçoit aimablement dans son bureau de l'avenue de l'Argentine:

PARIS-BALEARES: M. le Consul, vous êtes en poste à Palma depuis quelques semaines. Connaissiez-vous Majorque avant d'y être destiné?

M. ANDRE ALLEMAND: Oui, je suis venu en vacances à Majorque pendant quinze jours en 1972, et je m'étais promis d'y revenir car cette île me semblait très belle. C'est donc avec joie que j'ai reçu ma nomination à Palma. En fait, je ne fais que passer d'une île à une autre. Je viens de Madagascar, un très beau pays lui aussi. Différent, mais beau. J'étais en poste à Tamatave, ville qui compte environ deux mille cinq cents français, dont la moitié, très pauvres, dépendent du Consulat. Permettez-moi d'ajouter que j'ai été ému par l'accueil que m'ont réservé les autorités civiles et militaires de Majorque. Elles ont fait preuve d'une cordialité bien plus grande que ne l'exigeait la simple politesse envers le représentant de la colonie française. Et j'ai retrouvé cette même cordialité à l'occasion du 14 juillet, auprès des membres de la colonie française et des nombreux majorquins présents. Tous ont été très chaleureux et sincères.

«P.B.»: Si vous avez connu Majorque en 1972, en la retrouvant aujourd'hui, vous avez pu vous sentir écrasé par le béton des immeubles et des hôtels du bord de mer. C'est la «balearisation». Pensez-vous que la situation soit encore remédiable?

«M.A.A.»: Le mal qui est fait est fait. Mais le phénomène n'est pas exclusif à Majorque. Sur la Côte d'Azur, par exemple, ce que vous nommez «balearisation» a fait également beaucoup de mal. Cependant je crois savoir que les autorités des Balears ont à l'étude une série de mesures pour sauver certaines zones de Majorque. Vous avez encore des «calas» magnifiques, des côtes rocheuses et sauvages; et l'intérieur du pays n'a pas vraiment souffert de la «balearisation». A partir du moment où les autorités et l'opinion publique ont conscience du danger, un grand pas est déjà fait vers la solution du problème.

«P.B.»: Pensez-vous que le tourisme de masses (le nôtre) soit compatible avec le sauvegarde du paysage?

«M.A.A.»: Bien sûr que oui! Il faut une bonne planification. Il faut intégrer dans le paysage l'architecture nécessaire au développement du tourisme. C'est affaire d'imagination et de bon goût des architectes.

«P.B.»: Il y a environ 2.500 français à Majorque, et il vient chaque année 300.000 touristes français. Quels sont leurs principaux problèmes du point de vue consulaire?

«M.A.A.»: Sauf quelques cas particuliers, les résidents permanents n'ont pas de problèmes. Ce sont essentiellement des retraités, des rapatriés d'Algérie, quelques commerçants, et des employés de diverses entreprises touristiques. Ils ne viennent généralement au Consulat que pour des affaires de routine, pour leurs papiers d'identité, et l'Etat Civil.



Les touristes, eux, ont un ennemi: l'insécurité qui règne à Majorque comme dans le monde entier. Le tourisme attire tout particulièrement les délinquants. Heureusement, les délits dont les touristes sont victimes sont le plus souvent mineurs: la montre ou le portefeuille disparus, le vol à la tire du sac à main, etc... Tous les consuls européens ont insisté auprès des autorités locales pour que des mesures soient prises contre la délinquance. Le Délégué du gouvernement s'est montré très sensible au problème. Parmi les mesures prises, citons les plus «visibles» pour le touriste: augmentation très sensible des patrouilles et de la présence de la force publique dans Palma et dans les zones touristiques; et présence d'interprètes dans les commissariats pour aider les touristes à présenter leurs plaintes. Naturellement, il est impossible à la police d'être partout à la fois, et les touristes sont souvent très imprudents.

«P.B.»: Il existe à Majorque, depuis quelques années, un haut degré d'insécurité. Pensez-vous que cela puisse inciter les touristes français à aller passer leurs vacances ailleurs?

«M.A.A.»: Je ne crois pas qu'il faille dramatiser. L'insécurité joue certainement peu au moment de choisir l'endroit où l'on ira en vacances, sauf lorsqu'elle atteint des proportions dramatiques ce qui n'est pas le cas aux Balears. D'autres facteurs pèsent beau-

coup plus lourd: la crise économique internationale, les prix espagnols qui augmentent, etc... A la limite, un hiver rigoureux en France, en obligeant beaucoup de gens à faire des frais importants, a pu les obliger à renoncer à leur voyage aux Balears pour rééquilibrer le budget familial.

«P.B.»: On entend dire souvent que de nombreux français qui habitaient Majorque ont vendu leur ville et sont rentrés en France à cause du climat d'insécurité actuel. Est-ce vrai?

«M.A.A.»: Moi aussi, j'ai entendu cette rumeur; mais je ne connais, pour l'instant, personne qui soit parti à cause de l'insécurité. Tout le monde s'en plaint, mais de là à partir... Et puis l'insécurité, on la retrouve partout dans le monde actuellement. Par contre, le soleil de Majorque est unique. Alors les gens mettent des grilles aux fenêtres, et des portes blindées; mais ne partent pas pour autant.

«P.B.»: Les français résidant et travaillant régulièrement à Majorque, et qui paient leurs impôts comme tout le monde, n'ont pas droit aux ristournes sur les tarifs aériens et maritimes entre Majorque et le continent. Savez-vous si quelque chose a été intenté dans ce domaine?

«M.A.A.»: Pour le moment ce problème reste sans solution. Je sais que mes prédécesseurs ont fait des rapports à l'Ambassade, qui est seule qualifiée pour s'adresser au gouvernement espagnol à ce sujet. Tous les résidents étrangers sont dans le même cas, et les fonctionnaires du Consulat comme les autres.

«P.B.»: Entre Barcelone et Nice, sur l'autoroute, du côté français, on peut voir de nombreux slogans peints sur les ponts et les murs: «Non à l'entrée de l'Espagne dans la CEE». En France, on attaque les camions espagnols; et dans el Pays Basque on incendie les voitures françaises. Il semble bien que français et espagnols ne soient pas de très bons voisins. Peut-on considérer, malgré tout, l'avenir des relations franco-espagnoles avec optimisme?

«M.A.A.»: Je suis très optimiste quant à l'avenir des relations franco-espagnoles. Je dis cela à titre personnel car les options politiques dépassent le cadre consulaire. Je suis très optimiste, j'insiste, et j'en veux pour preuve la récente visite des rois d'Espagne en France. Ils ont fait un triomphe populaire, ce qui montre bien que l'opinion publique française est favorable à l'Espagne; et que l'hostilité dont vous parlez est le fait d'une petite minorité. Bien sûr, il y a des intérêts particuliers et opposés, des égoïsmes, des incompréhensions, des rivalités plus ou moins justifiées. Mais l'Espagne faisant maintenant partie de la CEE les problèmes, qui ne manqueront pas de surgir, pourront être étudiés, discutés, et résolus au mieux. Faut-il ajouter que l'Espagne adhère à la CEE en pleine crise économique mondiale, ce qui provoque le durcissement des positions des uns et des autres. Laissons le temps faire son oeuvre.

De mon côté, je suis fermement décidé à faire tout mon possible, dans le cadre de mes fonctions, pour aider au rapprochement, au niveau local, de nos deux communautés.

TOUTES AFFAIRES CESSANTES

Cher Lecteur

Les diabolins qui comme chacun sait, brouillent les textes dans les imprimeries, pour les rendre incompréhensibles; avaient rendu celui-ci, tellement incohérent, qu'on le repasse à nouveau.

Toute la famille se trouvait réunie dans la cuisine de la maison familiale dans un tout petit village de Majorque; le père, la mère, Vincent le fils cadet, et Augustin «Tintin pour les amis» qui était arrivé le matin même venant de France pour une période de vacances. Ils venaient d'avalier leur assiette de soupes majorquines au parfum engageant. Tintin venait de poser à peine sa cuillère à côté de son assiette quand sa mère lui demanda s'il voulait qu'elle lui fasse frire un oeuf. «Tintin» lui répondit que ça allait très bien comme ça, et qu'il n'avait plus faim du tout. Elle insista, mais il n'accepta pas qu'elle lui fasse cuire un oeuf, un luxe, à l'époque, il y a 52 ans, car elle lui avait avoué l'après midi même, qu'elle les vendait les oeufs de ses poules à 10 centimes pièce. Le père se leva, prit la clef, disant: —«Je ne pense pas m'attarder ce soir. Après quoi, le frère cadet dit en se levant lui aussi: «Je passe à l'atelier terminer un travail que je dois livrer demain»; et de ce fait «Tintin» se trouva seul avec sa mère, qui après avoir lavé les quatre assiettes, avait repris sa place à table, bien en face de «Tintin», qui trouvait louche qu'on le laisse tout seul avec sa mère le jour même de son arrivée, où d'habitude on pose des questions, Santé, Travail, Espoirs; alors que les parents eux aussi racontent leurs soucis, peines et joies. «Tintin» fixa sa mère, et au moment où il allait lui demander des nouvelles des autres parents, amis, et voisins, il s'aperçut qu'elle pleurait. En effet, deux larmes descendaient longeaient la bouche, et tombaient. Le fils comprit qu'il y avait quelque chose qui se rapportait à lui, et qu'il ne comprenait pas.

—Qu'il y ait-il maman, pourquoi pleures-tu?

Vexée d'avoir été prise comme un écolier, elle dit: «Non je ne pleure pas, ce sont mes yeux qui sont fatigués». Mais elle avait à peine lâché ce mensonge, qu'elle rompit en sanglots.

Cela fit de la peine à «Tintin», beaucoup de peine, et il insista pour savoir pourquoi elle pleurait. Ce ne fût pas facile, de le faire parler, car elle ne voulait pas parler de son secret. Mais à force d'insister, elle finit par dire: —«Après le mariage de ton frère Job, il y a 15 jours à peine, tu restes le seul célibataire; et si tu avais fait comme lui, ton frère cadet, ne ferait pas de service militaire, car du moment que nous avons dépassé la soixantaine ton père et moi, il sortirait pour soutenir de famille».

—Et tu pleures pour ça? fit «Tintin».

—«Je pleure pour toi, OUI, car même si tu voulais, sortir ton frère du service militaire, il est trop tard à présent, car il faudrait que tu sois marié avant la fin du mois, et nous sommes le 15 décembre». «Que je sache tu n'as même pas de fiancée, un brave gars comme toi».

—«Tu crois qu'on ne peut pas se marier, sans avoir fréquenté?»

—«Tout est possible, mais pour que ton mariage soit efficace, il faut trouver la jeune fille, et puis courir à l'état civil, à l'église, préparer le trousseau, de la mariée, te faire un costume, courir toutes affaires cessantes; et encore si tout va bien... car hélas!!».

—«Bien sûr que sans savoir où adresser, fit «Tintin», j'ai bonne mine».

—«Je sais que si tu t'adressais pas bien loin d'ici, tu serais agréée, mais je ne dois pas te guider, même si tu me le demandes, car le mariage sans amour, ne résiste pas aux premières éscarbilles entre époux. Il faudrait encore que tu ailles le coup de foudre, et cela ne se trouve pas tous les jours».

«Tintin» se leva se tenant à la table, car il avait du mal à se tenir,

et sortit prendre l'air, pendant que sa mère lui disait. —«La porte ne sera pas fermée à clef».

Passant à côté de la maison voisine, il se rappelait que les jeunes filles qui habitaient là, étaient venues lui dire bonjour, dès qu'elles avaient appris son arrivée, le matin même; et il se rappelait que comme il y avait du monde il les avait vues à peine; mais à présent il estimait qu'il se trouvait en dette avec elles, et que le mieux c'était d'y aller en s'excusant, tout en disant bonjour à leur mère qu'il n'avait pas encore vue.

À peine rentré, il fût surpris de voir que la mère n'était pas là, mais on lui dit qu'elle avait la migraine, et qu'elle se reposait. D'autre part il fût fasciné par le changement des deux jeunes filles, depuis qu'il ne les avait pas revues; la seconde c'était celle qui avait changé le plus. C'était une bien belle jeune fille, qui telle une fleur nouvellement épanouie, était entourée d'un halo de bonheur gracieux et attirant à la fois; ce qui faisait qu'il ne voyait plus qu'elle, et la suivait de regard. Elle déclancha sans le savoir, un sentiment nouveau, que Tintin ne connaissait pas encore à ce jour.

À un certain moment, elle alla dans la pièce à côté chercher son tambour pour montrer le travail qu'elle brodait; et Tintin se leva et machinalement la suivit, sans même se rendre compte de ce qu'il faisait. Il arrêta son élan de retour, pour avoir le temps de lui dire à l'oreille: —«Je te demande en mariage». Mais il ajouta: —«Tu dois me répondre vite, car je suis pressé». Elle lui fit un signe de ne pas insister, tout en lui disant: «Je te répondrais demain matin, quand tu reviendras».

Il mit bien longtemps pour s'endormir ce soir là. Même les yeux fermés il voyait ce sourire assuré, ses rondeurs de femme déjà faite, sur ce corps de jeune fille qui semblait fragile, et qui pourtant s'imposait. Et il se disait. Ce sera elle, où personne d'autre.

Le lendemain matin, les yeux rouges de sommeil, il descendit au village, et de ce fait passa à côté de la maison sans voir personne, mais la jeune fille qui le vit, lui dit de loin. «Alors on ne salue pas ce matin? Il répondit à tout hasard «Je suis pressé, mais je reviens aussitôt». Au retour, elle l'attendait au bord du chemin, à côté de la maison, et le fixant bien dans les yeux, elle lui dit tout simplement: «C'est OUI». Eberlué, ne sachant quoi dire, il dit tout en continuant son chemin: —«Dans dix minutes, je suis à toi».

Arrivé à peine chez mes parents, il dit à sa mère: —«Allez demander au voisin la main de sa seconde fille, et ne perdez pas de temps. La fille, elle, a déjà dit OUI».

—«Tu dis bien la seconde?»

—Mais bien sûr, Victorine; d'ailleurs c'est un nom qui lui va à merveille.

Quelques jours passèrent très occupés; visites à l'état civil, à l'église, à Palma pour la robe de mariée, un costume sur mesure pour le marié, et le tout à grande vitesse. Mais la tempête arriva, de là ou personne ne l'attendait.

En effet le curé vint dire à Tintin qu'il ne pourrait pas le marier le 28 décembre, car la fête de Noël dure quatre jours à l'Archevêché et je pourrais pas obtenir les papiers nécessaires avant le vendredi 29. Tintin lui répondit qu'on se passerait de ces services; et le curé s'en alla chez le père de la jeune fille, et d'un ton coupant lui dit: —«Vous donneriez votre fille vous, sans la bénédiction de l'église?» A quoi celui-ci répondit. —«S'il passent à l'état civil, c'est l'essentiel non?».

Le curé tout en rentrant chez lui, parlait tout seul, comme un possédé du diable. «Si je les laisse faire, plus personne ne se mariera par l'église, et j'entends d'ici l'Archevêque me dire». «Et alors, pendant ce temps là, quel-est-ce que tu faisais toi?».

Reflection faites le curé proposa ce marché à Tintin. —«Les bureaux de l'Archevêque seront fermés comme déjà dit, mais connaissant l'adresse du Secrétaire, je pourrais retirer le document chez celui-ci; et vous marier. Mais pour que j'aille à Palma exceptionnellement pour vous, il faut que vous me remboursiez le voyage aller et retour avec l'autobus de ligne, soit cinq pesetas, et le repas de midi au restaurant soit 10 pesetas, 15 pesetas en tout.

Tintin que n'ignorait pas qu'aussi bien sa mère que sa future belle mère passaient le plus clair de leur temps à prier pour que le mariage se fasse à l'église, tellement elles avaient peur de déplaire au Ciel; et qu'un grand malheur s'abatte sur la famille, une espèce de vengeance, dont on ne pourrait pas se débarrasser; qu'il accepta la proposition du curé.

Et le mariage eut lieu, le 28 décembre 1933.

G. SIMÓ

PARIS-BALEARES

ORGANO
DE
LES
CADETS
DE
MAJORQUE

CE MOIS AUX BALEARES

*Les travaux suivent leur cours, dans la clinique «Mare Nostrum» de Palma, pour la prochaine ouverture d'une banque de sperme a Majorque; destinée a l'insemination artificielle.

Des conseils sur la s  xologie seront prodigués aux couples qui veulent des enfants et n'en ont pas.

*Le gouvernement balear c'est rendu acquéreur pour la somme de 288 millions de pesetas; de la zone humide dite, «Albufera de Muro» mesurant 832 hectares.

C'est une grande victoire pour le peuple majorquin qui aura là, un parc naturel, a la place de blocs de ciment.

*Une lapine a mis bas, 14 lapereaux; et le lendemain, une autre lapine étant morte après avoir accouché de 8 petits lapins; ceux-ci f  rent mêlés aux précédents, el la mère, adopt  a le tout, sous la surveillance du propriétaire qui met les lapereaux devant les mamelons, dix par dix, tout en alimentant la mère pour qu'elle tienne le coup.

La mère est de souche hollandaise, blanche aux yeux rouges; et le père, est gros, noir, et de souche majorquine.

On espère les sauver.

*La commune de «Mancor del Valle» près de Inca, vient de majorquiniser son nom; et s'appelle désormais: «Mancor de la Vall».

*La Foire Annuelle de Campos, s'est brillamment déroulée, gr  ce a sa bonne organisation. Le Conseiller de l'Agriculture et le President de la Communauté Autonome en firent l'inauguration.



Voici une belle pièce qui fût admirée.

*Des hotesses, entre 18 et 22 ans, parcourent les wagons du train de Sóller, donnant des bombons a sucer aux voyageurs. Elles distribuent aussi des programmes touristiques; et vendent a l'occasion des vues panoramiques, visibles seulement depuis la voie du train, ainsi que des poster d'artistes très connus. Cette nouveauté, a été bien agrée par les voyageurs.

*Des tonnes et des tonnes de poison, et une longue année de lutte, ont été nécessaires pour contrôler la plaie de rats qui habitent a Calviá; où on dit qu'il y avait l'an dernier, pas moins d   sept rongeurs par habitant.

*Comme tous les ans a pareille époque, il fût celebr   a Ciutadella de Minorque, le Memorial Day, en l'honneur de l'Amiral de la flotte americaine Davis G. Farragut qui étant n   dans la ville.

Parmi une foule nombreuse, les autorités hispano-americaines deposeront des couronnes de laurier au pied du monument.

*La Rioja, la province du bon vin, est la region d'Espagne où ont vit le mieux. En second les Balears, alors que la Catalogne se trouve au 6   rang; et Madrid au septième.

*Le garroubier, par sa nature, est un arbre rentable.

Au moyen des gr  ffes actuelles il met 15 ans pour donner des fruits; or a la grange officielle de SA CANOVA, partronn  e par la

Caisse d'Espagne des Balears «SA NOSTRA», on a trouvé un moyen unique au monde, où l'arbre donnera des fruits après cinq ans seulement.

*La III Foire du Livre s'est tenue sur le Born de Palma, où on dit, que 160.000 personnes l'ont visit  e, ce qui ne veut pas dire, qu'elles aient toutes fait des achats. L'espagnol moyen qui n'achète pas de livres, lisant les journaux au bistrot, s'est mobilisé cette fois-ci, pour faire un geste. Les libraires se disent satisfaits des ventes obtenues. Jusqu'a l'an prochain donc, et lisons en paix.

*Une Commission sur le Milieu Ambient, vient d'être crée; et fait son possible pour que les eaux qui entourent nos Iles, restent aussi belles et pures, a la fin de saison, comme elles l'étaient début juin. Esperons...

*L'artiste français Marcel Marceau, venu a l'Auditorium de Palma, dans le cadre du «V Festival du Théâtre» nous a dit, que «s'il y avait que des artistes sur le monde, les guerres ne seraient pas connues».

Bravo Marcel, pour cette idée lumineuse, qui devrait être suivie.

*Des représentants de la Communauté Autonome ont fait le tour de Majorque en bateau, pour voir de près les paysages qui devront être préservés de toute urbanisation. On donne l'impression en haut lieu, de vouloir conserver ce qui reste du paradis balear. Esperons qu'ils ne changeront pas d'avis face aux constructeurs de blocs de ciment.

*Il ne reste plus que deux boucheries a Palma.

Elles pretendent qu'elles suffisent a alimenter en viande a tous les amateurs de cheval; et ne se plaignent pas du manque a gagner. Elles ont des clients assidus qui les visitent chaque matin, et disent que viande là, est plus nourrissante que les autres.

*L'aéroport de Palma, est le plus rentable d'Espagne.

Mais on dit aussi qu'il est parmi ceux qui ont le moins de frais généraux. En trois ans, il a fait 6.512 millions de bénéfices.

*Un technicien de la Conselleria d'Agriculture et Pêche Mr. Sebastian Pou, est rentré de son voyage au Japon, ou il a étudié l'élevage artificiel du bossoir; qu'il a p   comparer avec celui qui est produit dans le Port d'Andraitx. Il c'est rendu compte surtout, que les japonais ont une grande avance sur nous, en matière d'élevage artificiel de poisson.

Esperons que Mr. Pou aura obtenu, a partir des techniques japonaises, les resultats qu'il faut pour que nos piscifactoreries soient rentables.

*Le majorquin José Amengual est champion du monde de pêche sous marine, pour la troisième fois consecutive. Il captura un merou de 29 kilos. Par nationalités l'Espagne f  t première, devant l'Italie et la France. Peu de poisson, mais des   fforts méritoires.

*Peu a peu, le mouvement écologiste prend de l'ampleur. les fils des marchands de ciment; ne sont pas toujours d'accord pour détruire la beauté d'un cap, où simplement d'une petite crique.

Après un long débat du parlement de la Communauté Autonome, celui-ci, a décidé de déclarer une bonne partie de la surface des Salines d'Ivi  a et Formentera, d'un pausage d'intérêt especial; ce qui implique, si tout cela suit son chemin, que ce n'est pas urbanisable.

*Les cigarettes de tabac blond «FORTUNA» les plus vendues en Espagne; se trouvent a présent dans les bureaux de tabac français.

La publicité écrite aidera le lancement, qui fera tâche d'huile sur l'ensemble du Marché Commun.

«FORTUNA» sera commercialisé en France par Philipp Morris France, et produit par sa filiale de Bergen-op Zomm en Hollande.

*Près de 500 agents de voyages ont visit   Majorque en mai dernier, pour se familiariser avec le pays réel, et pouvoir mieux conseiller les touristes allemands et anglais vers notre Ile. Par ailleurs, une centaine de journalistes européens et americains du nord, visiteront l'Ile eux aussi pour connaitre la réalité touristique.

LOS CIEN AÑOS DEL SOLLER

El pasado domingo 21 de julio, nuestro estimado colega el «Sóller» celebra —a lo grande— sus primeros cien años de vida. Cien años de lucha, de puntualidad a la cita semanal con los lectores; a través de todas las dificultades, los sinsabores, las dictaduras, las censuras, los intereses creados, y los problemas económicos.

El Salón de Actos del Ayuntamiento estaba repleto de público durante el homenaje a D. Miguel Marqués, hijo del fundador de la revista, y también director de la misma durante muchos años. Entre las autoridades, estaban presentes el Delegado de Gobierno D. Carlos Martín, el Presidente del Consell Insular de Mallorca D. Jeroni Albertí, el alcalde de Sóller D. Antonio Arbona, y otras importantes personalidades.

D. Pedro Serra, actual director del semanario, presentó el número especial del centenario, y solicitó la Medalla al Trabajo para D. Miguel Marqués. Después, el alcalde resaltó la importancia del «Sóller» en

la vida de la comarca, y también para los «sollerichs» emigrados, quienes siempre han recibido el «Sóller» con alegría y emoción. A continuación el Conseller de Cultura del Govern Balear hizo entrega de una placa al homenajeado. El propio Miguel Marqués cerró el acto con unas palabras emotivas.



Miguel Marqués ante la sede del semanario.

A continuación, autoridades e invitados se trasladaron a la Imprenta Marqués para el descubrimiento de una placa conmemorativa. Más tarde, la comitiva visitó, en la Casa de Cultura, una exposición retrospectiva de la historia del semanario. Se podía ver incluso, la primera prensa utilizada en 1885.

Después de un almuerzo en el Restaurante ALTMAR, ofrecido por el Consell Insular de Mallorca, D. Pedro Serra y D. Jeroni Albertí elogiaron nuevamente la figura de D. Miguel Marqués.

El «Sóller» es el primer semanario de Baleares que llega a los cien años de publicación ininterrumpida, y el segundo de España. Enhorabuena!



Què fa el Consell Insular en Cultura i Esports

Les activitats del CIM en matèria cultural són nombroses.

De forma directa realitza una labor important de difusió cultural per mitjà del Teatre Principal i de la Biblioteca artesana, i a través de la xarxa de biblioteques i de la tasca d'ordenació d'arxius municipals. A més de tot això, impulsa i fomenta totes aquelles activitats orientades a l'ensenyança i a la difusió de la nostra llengua.

Promociona els estudis universitaris, per una banda, col·laborant amb la Universitat de les Illes Balears, i per altra, mitjançant el sosteniment de: La UNED (Universitat Nacional d'Educació a Distància).

L'Escola Universitària de Treball Social.

El Consell Insular de Mallorca participa en: El Patronat Orquestra Ciutat de Palma. Organitza la Trobada de Bandes de Música que cada any se celebra a un poble diferent de la nostra illa. Manté la tradició de la festa de la Beata que se celebra a Palma.

Ajuda aquelles entitats que, de manera preferent, propaguen la cultura i també les manifestacions culturals de reconegut prestigi com els festivals de Pollença, Deià i Valldemossa.

En relació a l'esport intervé de forma decisiva en l'elaboració del Pla d'Instal·lacions Esportives en

els municipis.

Fomenta la iniciació en tot tipus d'esport de la població infantil i juvenil i proporciona als col·legis i entitats material esportiu.

També organitza, patrocina i promou tota classe de proves que promouen la pràctica de l'esport al mateix temps que en mantenen l'interès.

Entre totes aquestes iniciatives destaquen com a actuacions directes del Consell Insular de Mallorca, l'Escola a la Mar i l'Escola de Pilota, dedicades a l'ensenyança d'aquests esports i destinades als infants de tot Mallorca.



Consell Insular
de Mallorca

C/. Palau Reial, 1
PALMA DE MALLORCA

AMNISTIA INTERNACIONAL

Durante la segunda quincena de junio, el grupo España 6 (Mallorca) de Amnistía Internacional tuvo abierta una exposición en el Palau Sollerich para dar a conocer a los mallorquines la lucha que sostiene en contra de la opresión y la injusticia en todo el mundo, y a favor de 61 presos de conciencia. Se trata de personas detenidas, y a menudo torturadas, en 38 países diferentes, sin otro motivo que su discrepancia con la línea política de los gobiernos locales. Estos presos no han recurrido a la violencia, ni la han predicado, en ningún caso. Algunos han sido condenados por delitos que no han cometido; otros esperan en la cárcel desde varios años en juicio que no llega, y otros han desaparecido sencillamente después de la detención. Parece increíble que gobiernos autoritarios puedan tenerle tanto miedo a un hombre pacífico, como para encarcelarlo años y años! ¿Qué teme el gobierno yugoslavo de un abogado de 70 años, Nedžad Vasic, encarcelado por haber dicho delante de unos amigos que, a su juicio, el Partido Comunista de su país estaba «desacreditado»? ¿Qué teme el gobierno de Paraguay de una joven manicura de 36 años, María Margarita Baez, encarcelada por declararse «maoista»?

Ciento cincuenta artistas, pintores, escultores y poetas; han participado a la exposición con obras relacionadas con los presos de conciencia. Estas obras estaban a la venta para conseguir fondos para la lucha por la liberación de dichos presos.

Es de señalar que, mientras se celebraba la exposición, seis de los 61 presos fueron liberados, lo cual dio mucho ánimo a los organizadores.

Primero se llevaron a los comunistas,
pero a mi no me importó,
por que yo no lo era.

Enseguida se llevaron a unos obreros,
pero a mi no me importó,
porque yo tampoco lo era.

Después detuvieron a los sindicalistas,
pero a mi no me importó,
porque yo no soy sindicalista.

Luego apresaron a unos curas,
pero como yo no soy religioso,
tampoco no me importó.

Ahora me llevan a mi,
pero ya es tarde.

BERTOLT BRECH

CHRONIQUE DE FRANCE

BOURG-EN-BRESSE

AU FAISAN DORE ARBONA - NOVIER

Grenouilles - Ecrevisses - Gibrer
des Dombes - Volailles de Bresse

20, 20 bis, rue de la Samaritaine
Tels. (74) 23 61 16 - (74) 22 65 90

REIMS

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël Ferrer et Cie.

(Président des Cadets)

Service à la carte et à toute heure
7, Place d'Erlon - Tél.: 47-32-73

HOTEL RESTAURANT BAR DU PONT NEUF

1 ETOILE NN

Propriétaire: Guillermo Vich

Place du 14 Juillet

(Face au grand parking)

AGEN Tél.: 66-15-67

AGEN

*Nos chers amis, Mr. et Mme. Gabriel Vich, passent l'été dans la maison des ancêtres à S'Arracó; tout en visitant les villes voisines au cours de leurs fêtes patronales, car ils adorent danser le bolero, et en profitent. De plus, leurs enfants et petits enfants leur ont rendu visite; ce qui a rempli de joie, la vieille demeure.

ABREST

*Nos bons amis Mr. et Mme. Jean Aubert, passent leur été à San Telmo où ils reçoivent leurs enfants et petits enfants sans compter leurs nombreux amis; tout en se reposant l'esprit.

ANGERS

*Nos bons amis, Mr. et Mme. Jean Alemany, sont en vacances à San Telmo, dans leur jolie maison; d'où ils reviendront tout bronzés.

ANGOULEME

*Nos amis Mr. et Mme. Raymond Alemany, et leurs enfants, Mr. et Mme. Jean Alemany; accompagnés de leurs enfants, se reposent à San Telmo dans la maison familiale, tout près de la mer bleue. Cela n'arrive pas souvent d'être ensemble au repos, mais pour une fois que cela arrive, toute la famille est dans la joie.
Profitez-en bien les amis.

BESANÇON

*Nous avons appris avec tristesse, le décès à l'âge de 68 ans, de notre cher ami, Mr. Barthélemy Reynés; enlevé à l'affection des siens après un mois de soins éclairés et inutiles.



Notre ami, Barthélemy était né à Besançon, qu'il n'avait jamais quitté sauf de 1938 à 1943 pour faire son service militaire à Majorque; puis chaque année une période de 15 à 30 jours de vacances qu'il passait dans son cher Söllér, qu'il aimait par dessus tout, auprès de ses familiers et amis. A peine rentré, il pensait déjà au prochain départ; Söllér étant son seul centre d'intérêt. A la fermeture de son magasin (produits alimentaires, exotiques et spécialités de toutes sortes), il y a quelques mois, il se préparait à partir pour passer de bons moments à Söllér.

Malheureusement le destin en a voulu autrement, et il n'aura pas profité d'une retraite pourtant bien méritée. Aussi il y avait foule à l'église Saint Pierre, pour un dernier adieu, à celui qui fût l'ami de tous.

A chaque voyage, il ne manquait jamais de rendre visite aux dirigeants des «Cadets de Majorque» pour bavarder et régler sa cotisation annuelle.

«Paris-Baleares» élève au Ciel une prière, pour le repos éternel de son bienfaiteur, tout en priant sa femme éplorée, Mme. Barthélemy Reynés, les familiers Mr. et Mme. Jean-François Reuille; Mr. José Reynés; Mr. et Mme. Bessi; et leur fils Alesandro; Mr. et Mme. Michel Reynés; et la petite Marie-José Reynés; Mme. Marie Fant; et les familles Reynés, et Fant, de bien vouloir trouver ici, l'expression de nos condoléances attristées.

CASTRES

*Nos bons amis Mr. et Mme. Jacques Galopin accompagnés de leurs enfants Xavier et Pierre, se préparent pour partir pour les Baleares où ils doivent passer août.
Nos amitiés les accompagnent.

CAVAILLON

*Nos chers amis Mr. et Mme. Sébastien Juan, se reposent dans leur maison de San Telmo tout près de la mer, comme chaque année à pareille époque. Ils reviendront franchement détendus.

COLLIOURE

*Le Château Royal de Collioure reçoit depuis le 5 juillet dernier un très gros cycle de manifestations et expositions qui porte le nom de «Mostra de Culture des Baleares». Cet événement a pu être mis en chantier grâce au dialogue qui s'est noué entre le gouvernement des Baleares et l'Institution Musicale Populaire de l'Europe Méditerranéenne auxquelles la Fondation de Collioure apporta aussitôt sa collaboration.

Parmi les diverses manifestations qui se dérouleront pendant trois mois au Château Royal, on peut retenir celles-ci. 1° Exposition sur les rois de Majorque et leur peuple (avec une section sur l'architecture majorquine). 2° Exposition sur l'art contemporain aux Baleares, Minorque et Ibiza. 3° L'Artisanat traditionnel et actuel des Iles. 4° Les instruments de musique présentés par l'I.M.P.E.M. 5° Séances de diapos et vidéo sur les thèmes des expos. 6° Danses et musiques des Baleares avec 40 artistes. Un concert sera donné à Collioure en juillet, Elne, au Palais des Rois de Majorque de Perpignan, et aussi à Céret.

DRAGUIGNAN

*C'est toute la famille Pavan qui se trouve dans la joie et le bonheur de pouvoir se rendre à Majorque au mois de juillet pour y passer une quinzaine de jours en famille sans oublier les amis.

Joie et bonheur aussi pour leur petite fille qui a fait sa communion au mois de Mai en l'église SAINT MICHEL de Draguignan.

Nous souhaitons un bon séjour et un bon repos à Michel, Mauricette, Valérie, et Marie José.

ISSOU

*Nos chers collaborateurs Mr. et Mme. Alain Savi accompagnés de leur cher Julien passent leurs vacances à Majorque dans la maison des ancêtres. Nous souhaitons d'agréable séjour et bon retour, les accompagnent.

LYON

*Catherine et André Sage se sont envolés pour Majorque, ou passer juillet à l'ombre près de la mer.

Pour vu qu'ils trouvent l'ombre d'un pin pour eux deux.

CRONICA DE BALEARES

Bar Isleño

ANTONIO SIMÓ ALEMANY

Plaza Navegación, 19c
PALMA DE MALLORCA

PALMA

*Le lundi 3 juin, dans les salons de l'Hôtel Palas Atenea, le Consul de France aux Balears et Mme. Serge Bataille ont fait leurs adieux à leurs nombreux amis espagnols et français. Ils devaient quitter Palma peu après pour prendre un peu de repos dans leur résidence de Nice, avant de rejoindre un nouveau poste en Autriche.

M. et Mme. Bataille laissent à Palma un très bon souvenir à tous ceux qui les ont approché. M. Bataille s'est montré infatigable, non seulement dans l'exercice de ses fonctions, mais aussi dans ses relations avec l'ensemble de la colonie française, les différentes associations, et tous les organismes qui, de près ou de loin, participent de la présence française à Palma.

*Le dimanche 14 juillet, fête nationale chère aux français, le nouveau Consul de France et Mme. André Allemand ont offert un cocktail à la colonie française et à de nombreux majorquins, dans les salons de l'Hôtel Palas Atenea. C'était, pratiquement leur première prise de contact avec l'ensemble des français de Majorque.

NANTES

*Pour ne pas perdre les bonnes habitudes, nos chers amis Mr. et Mme. Barthélemy Palmer, passent leurs vacances à Majorque, ou ils reçoivent leurs enfants, qui se font un plaisir de si rendre. Avec l'automne, ils reviendront.

NOISY LE GRAND

*Nos bons amis, Mr. et Mme. Henri Bosch Palmer sont de retour de leurs vacances à San Telmo, où Mr. a fait quelques bonnes prises en mer; ce qui permet d'améliorer le menu à bon compte. Pourtant les poissons se méfiaient, mais rien n'y fit.

ORMESSON SUR MARNE

*Nos chers amis Mr. et Mme. Jean Bosch Palmer, après avoir passé leurs vacances à San Telmo où ils ont reçu leurs amis de la-bas, et pris un bon repos; sont de nouveau à leur poste.

OURVAULT

*Comme chaque année, nos amis Mr. et Mme. Gérard Schapp, accompagnés de leur charmante Anne-Sophie passent jui-

La colonie française de Majorque compte 2.500 personnes; mais il vient chaque année 300.000 touristes, sans compter les majorquins résidant en France. Le Consulat de Palma est une fourmilière laborieuse, bien souvent surchargée de travail, mais où vous êtes toujours bien reçu.

«Paris-Baleares» souhaite à M. et Mme. Allemand un heureux séjour dans notre île.

*La pertenencia a la CEE, obligará al productor a ofrecer productos de calidad, y seguirlos. Nunca rebajar la calidad, con el pretexto de que igual se venderá. Tener siempre presente que el que no venda calidad, desaparecerá como productor sin repesca posible. Aumentar siempre la calidad, para garantizarla. Las ofertas habrán de ser siempre a la altura de la exigencia europea.

Por ejemplo la sobrasada y las conservas de cerdo, no podrán ser vendidas al extranjero, mientras no se quite el exceso de grasa que contienen, y se irradique de una vez para siempre, la peste africana. Mientras tanto comeremos el salsichón francés y veremos la diferencia. El turismo será más exigente, porque tiene sobradas razones por lo que a la comida se refiere. En la CEE, la competencia será feroz, porque se obtienen divisas.

*El profesor Aranguren interviniendo en el ciclo de «Cultura fi de Segle» entre otras cosas dijo que España en el Mundo Cultural es el último vagón del tren; y recordó que es un error el que Europa vaya siem-

plet a Ca'n Picafort. Ils trouveront le temps court helás.

POITIERS

*Nos bons amis Mr. et Mme. Sebastien Mir accompagnés de leur fils Jean et de la mère a Madame, nommée Madeleine, passent leur été dans la maison familiale; ou on a l'impression que maman remonte la pente doucement. Le soleil de Majorque est un bienfait des Dieux.

ROUEN

*Nos amis inseparables Mr. François Pujol et sa voisine Mme. Germaine Goujon, leurs vacances à Portals de Majorque terminées, et vu les amis du coin, ils sont revenus pour onze long mois. Et toujours aussi jeunes.

SAINT-NAZAIRE

*Après avoir pratiquement passé tout l'été dans leur maison de S'Arracó, nos amis Mr. et Mme. Marc Alemany rentreront en fin de saison; puis repartiront peut-être, car leur état de retraités, leur permet de partir et revenir à tout moment.

pre a favor de América, cuando su papel debería ser, antes de todo, defender a Europa, frente a los dos bloques, ya que ninguno de los dos, nos beneficia en nada.

*Según la revista «International Tax Free Traver», el aeropuerto de Palma fue el que más vendió el año pasado sin impuestos a los turistas; obteniendo 16.6 millones de dólares o sea 2.822 millones de pesetas.

Esas ventas sin impuestos equivalen a una especie de regalo que se hace a los turistas que nos visitan, para que tengan ganas de volver. Pero, los comerciantes protestan porque ellos pagan impuestos para tener derecho a vender, y acusan a free tax, de competencia desleal. De esa ganga, también se aprovecharon los ingleses de Magalluf, que más hubiera valido que no hubieran venido.

*Tras pasar unos días de descanso en nuestra isla, los diputados verdes de Alemania; Petra Kelly y Gert Bastian, dijo ella: —«Me siento avergonzada de ser alemana cuando veo la destrucción del entorno y edificios que se han realizado en Mallorca por influencia de Alemania».

A los alemanes que han destruido parte de Mallorca, no se les podía pedir amor hacia la isla; peor es el caso de los nativos que han destruido otra parte, del terreno; para consolidar su situación económica. Y sin vergüenza, que no la tienen.

El militar Gert Bastian añadió: —«Desconozco el destino militar de Mallorca, pero puedo anunciar que las islas Canarias serán almacén de residuos atómicos».

*Más de 50 marcas vinícolas participaron en las jornadas del vino español. A nosotros nos gusta mucho beber un buen trago del mejor vino. Y por esa simple razón, quisiéramos que se suprimiera de una vez y para siempre, todo aquel vino que nada le debe a la uva.

*Felicitamos al GOB por haber obtenido el «Premio Nacional del Medio Ambiente 1985» instituido por el MOPU dotado de 100.000 pesetas. El «Comité Antinuclear de Salamanca» y el grupo de «Estudios de los Ecosistemas Burgaleses» fueron galardonados con idénticos premios.

*Está en curso, una campaña de prevención, para incitar a la mujer española, a que se someta al curso de su gestación a los controles de prevención de minusválidos; a fin de equipararnos a los países de la CEE donde se curan preventivamente a un 50 por ciento del total de minusválidos. Para lograrlo, es preciso que la mujer colabore; y las amas de casa, o quien sea, deberían ocuparse de la cuestión; que el resultado es palpable.

*En una conferencia que pronunció en la Feria de Muestras de Barcelona, D. Luis Solana presidente de la Telefónica; entre otras cosas dijo: «Es necesario que los empresarios dejen de quejarse y se dediquen exclusivamente a ganar dinero. El empresario debe cesar de quejarse y reclamar constantemente; para dedicarse a lo suyo, que es invertir para ganar dinero; que las patronales deben dejar de ser portavoces únicamente de quejas».

Más claro agua.

*Según el Instituto de la Pequeña y Mediana Empresa Industrial, el 15 por ciento de la pequeña y mediana empresa no han efectuado ni tan sólo la más mínima inversión al curso de los últimos tres años. Y los que han invertido, se reparten un 40 por ciento haciendo «Stocks», un 37 por ciento en herramientas, y el 35 por cien en maquinaria; porque al parecer no tienen confianza.

Los extranjeros sí que le hacen confianza a España, y lo confirman a cada momento.

*El doctor Antonio Puigvert, dijo a los periodistas locales, que la medicina debería estar nacionalizada; como lo está el servicio de correos. Es preciso cambiar el ambiente medical, siendo necesario un servicio nacional del individuo; y que no existan clínicas para ricos y hospitales para los pobres. El ensueño es que existan médicos que atienden por igual, a todos los ciudadanos.

*Dijo también el prestigioso investigador, que al cáncer, no lo dominaremos del todo, nunca. Y añadió, que en España se investiga muy poco, y que por eso, se quedará en Estados Unidos; donde se trabaja en óptimas condiciones.

*«Baleares» publicó, en varios escritos, lo que es, como funciona, y se edita, la Prensa Forana de Mallorca.

Por lo que a nosotros se refiere, decía: Una redacción en Francia.

«Hecho destacable y curioso es que una de las revistas asociadas a la Prensa Forana, el caso de «Paris-Baleares» tiene su redacción en Francia. Se edita en castellano y francés. Cuenta además con un correspondiente en S'Arracó, y ésta es una de las publicaciones de mayor raigambre entre las que configuran la «Prensa Forana».

Gracias amigos, y a ver si nos encontramos algún día.

ANDRAITX

*Recordamos a nuestros lectores que el Consell Insular de Mallorca, tiene abiertas unas subvenciones para la instalación de la calefacción y agua corriente. Pueden obtener subvenciones tanto los particulares, como las entidades comunidades de propietarios, y personas jurídicas.

El Consell Insular destina 15 millones para esa clase de subvenciones, que equivaldrán, a 2.500 pesetas por metro cuadrado de panel.

El objetivo es, promocionar la energía solar en Mallorca.

*El Consell Insular entregará, —si es que no las entregó ya— medio millón de pesetas a nuestro Ayuntamiento para la limpieza de las playas del término.

Esperemos que se limpiarán las playas de San Telmo, que nadie limpia, por estar fuera de la concesión; pero no fuera del término, como por ejemplo la de «S'Algar», que lleva sobre su suelo, el alga amontonada desde muchos años.

*La Caja de Pensiones «LA CAIXA» organizó al curso del pasado mes, y en el marco del 50 aniversario de su instalación en nuestra Villa; un Torneo de Petanca con valiosos trofeos, que la suerte se encargó de repartir entre los mejores jugadores; y otro día nos ofreció un concierto a cargo de «Los Blavets de Lluc» bajo la dirección del P. Jaume Palou, al interior de nuestra iglesia donde las voces resultaron más melodiosas que al aire libre, obteniendo un éxito sin límites.

*Se despidió de la Corporación Municipal, el secretario Enrique Sánchez Goyanes, tras permanecer cuatro años con nosotros.

*En el bello marco del Restaurante Castillo de Son Mas, tuvo lugar la anual cena, para recaudar fondos para la lucha contra el Cáncer que fue muy concurrida.

*Varias calles de la población se vieron agraciadas con la llamada operación bacheo, pero como dice el refrán: «ni son todas las que son, ni son todas las que están».

*El grupo local de teatro «AGARA», sigue cosechando éxitos, en un mes llevó a cabo en nuestra villa tres estrenos al igual que en Palma y varios pueblos de la Isla, el primero fue «Cavallet quan eres jove» que cosechó grandes éxitos, después «Hotel Cosmopolita» y un festival realizado por los grupos infantil y juvenil con motivo del Año Internacional de la Juventud en el que asistió Sara Montiel junto a su esposo y sus hijos Tais y Zeus, Saratísima tras felicitar a los componentes de AGARA por el espectáculo ofrecido, a petición de éstos interpretó dos de sus famosos dúos, y finalmente dentro del programa de San Pedro AGARA puso en escena «El dimoni ja no fa por a ningú» den Xesc Forteza.

*En la Iglesia Parroquial de San Magín de Palma hermosamente adornada e iluminada, recibió por primera vez el Pan de los Angeles la niña Francisca Gelabert Pujol, tras finalizar la función religiosa por la tarde todos los invitados fueron gentilmente obsequiados con un lunch en su casa de Andraitx, a las numerosas felicitaciones en este día feliz que recibió la nueva comulgante hacemos extensa la de «Paris-Baleares» junto a sus padres D. Sebastián Gelabert, colaborador nuestro y a Doña Antonia Pujol.

*Se aprobó por fin el presupuesto para 1985 de nuestro Ayuntamiento que asciende a 198.788.582 ptas., catorce millones menos que el año pasado que se desglosa de la siguiente manera: Ingresos: Impuestos

directos 67.675.581 ptas. Impuestos indirectos 12.598.200 ptas. Tasas y otros ingresos 60.630.193 ptas. Transferencias corrientes 26.657.088 ptas. Ingresos patrimoniales 5.727.624 ptas. En las Operaciones de capital Inversiones reales 20.782.573 ptas. y en transferencias de capital 4.717.323 ptas.

El capítulo de gastos es el que sigue.

Remuneración personal 109.822.560 ptas. Compra de bienes 43.910.000 ptas. Intereses 9.762.182 ptas. Transferencias corrientes 17.444.618 ptas. en operaciones de capital, inversiones 16.049.792 ptas., variación de pasivo financiero 1.799.430 ptas. (Total 198.788.582 ptas.).

*Este año, las fiestas Populares y no patronales ya que sepamos San Pedro no es el patrón de la Villa, fueron organizadas por el Ayuntamiento totalmente gratuitas y tuvieron como escenario la céntrica Plaza de España, por ser el primer año, no vamos a criticar los fallos ni vamos a dar alabanzas ya que como todo se pagó la novatada, si bien diremos que los actos se vieron muy concurridos destacando el II Concurso de Pintura Figurativa Villa de Andraitx, la VI Carrera Popular, el Rally Fantasma que fue patrocinado por la firma Ricard y Cafés Palma, así como las carreras y juegos populares, la noche mallorquina en la que actuaron Els Valldemossa, la velada de teatro, y las verbenas, en total cuatro fueron los días que la villa andraitxola vistió sus mejores galas para celebrar todos juntos las tradicionales fiestas en honor a San Pedro.

JAUME

ESTELLENCHS

*Ha fallecido en esta villa, a la edad de 76 años, José Palmer Vidal, propietario de la importante Casa Comercial «Sa Tanca», ahora conocida más bien por «S'Estanty», fundada por su tatarabuelo Antonio Palmer, por los años 1880, sucediéndose sin interrupción en la familia, hasta el presente y para el futuro.

Por su carácter benévolo y comunicativo, muy apegado al trato con los niños que cariñosamente le consideraban como buen compañero y la continua relación comercial con la población, le merecieron la distinción personal que por sus actividades cívicas y particulares desempeñó.



En «Pep de S'Estany», como familiarmente se le conocía y nombraba, era un hombre bueno. Hacía el bien como norma de su proceder y en el desempeño de sus actividades, tuvo oportunidad de prodigar su benefactora actuación en los estamentos de la población.

Dios le conceda la paz y el descanso eterno que se ha merecido.

Reciban nuestra más sentida condolencia, su apenada esposa Margarita Bestard Vallespir; sus hijos Maribel y Antonio; sus hermanos María, Bartolomé, Juana, Isabel; sus hermanos políticos Antonio Tomás Bestard, Juan Jover Palmer, Pedro Oliver Coll, Margarita Bujosa y demás familiares.

HOMENAJE: El domingo día 16 de Junio y por motivo de cumplirse los 50 años al servicio de la iglesia por el párroco de Estellenchs D. Rafael Montojo, tuvo lugar en su honor, un sincero y sentido homenaje que le rindieron los vecinos de la villa y amigos foráneos, que constituyó una revelación clara de las atenciones que le dispensa la población.

Como recuerdo de este señalado día se le hizo entrega de una bandeja en la que consta inscrita una dedicación y fecha de la celebración que la motiva, para la cual han contribuido voluntaria y desinteresadamente para la adquisición y celebración de este homenaje, el vecindario. Además recibió obsequios particulares que se sumaron al presente recibido.

Los actos se iniciaron con una misa celebrada por el Vicario Episcopal Guiller-

mo Payeras; el párroco de Deyá, Ignacio Montojo; Francisco Llinás, Miguel Suau, Jaime Palmer y Gabriel Ramis.

Finalizado el acto religioso, se sirvió un refrigerio en la Plaza de España, para los de la población e invitados, entre los que se distinguían el Presidente del Parlamento Balear, Antonio Cirerol; el Juez y Secretario del Juzgado de Palma Fernando Pou, Coronel de Artillería J. Bernabé Pallarés; Presidente de la Cooperativa de Detallistas de Palma, Manuel Vidal; Alcalde de Estellenchs, Bernardo Sastre, Concejales de la villa; los hermanos del homenajeado, Fabián, Coronel de Infantería; Miguel Angel, Coronel de Infantería de Marina; Luis, Profesor e Instructor.

A las muchas felicitaciones que ha ido recibiendo el Rvdo. Rafael Montojo de los que por causas de imposibilidad física o desconocimiento del acto a su debido tiempo, repetimos la nuestra con toda sinceridad.

OBRAS MUNICIPALES: Se ha llevado a cabo la limpieza de nuestra cala conforme estaba prometido y ahora sería conveniente y útil, que como años anteriores, se colocasen los recipientes destinados para recoger los desperdicios y restos de enseres de los bañistas y visitantes, para que no queden desparramados por la playa. Con la buena intención y sentido cívico de los que la visitamos y de los bañistas, gozaremos de una agradable estancia en ella.

El Ayuntamiento, en sesión celebrada el día 30 del finido mes de Junio, entre otros,

tomó el acuerdo de autorizar al Alcalde, para concertar las obras de «aglomeración de la carretera desde la villa a la cala» y «la prolongación de la red de aguas en las calles que aún carecen de ella». Estas obras fueron ya declaradas de urgencia.

M.U.R.

Palma, 4 de julio de 1985

PUERTO DE ANDRAITX

*Día 6 de junio, Festividad del Corpus Christi, se celebró en el Puerto el acto religioso de la Misa, seguido de la Procesión por las calles del Puerto, reanudándose así una vieja tradición, rota durante algunos años, esperamos tenga una gran acogida y se siga celebrando en años venideros.

*Día 25 de mayo se celebró en el Hotel Brismar, la reunión de la Junta de Vecinos del Puerto de Andraitx; abriéndose un nueva etapa, a la busca de nuevas soluciones, para los grandes problemas que tiene planteado nuestro Puerto.

*Día 16 de julio, Festividad de la Virgen del Carmen, tendrán lugar las típicas fiestas del Puerto.

Viernes 12, y sábado 13: Rastrillo pro-cáritas y la Iglesia.

Sábado 13, concierto en la Iglesia: «Coro de la Universidad».

Domingo 14, Noche Folklórica, patrocinado por la Conselleria de Educación y Cultura, para el año Europeo de la Música, en colaboración con el Ayuntamiento



Hace mas de un Siglo que "Sa Nostra" es la Caja de Baleares.



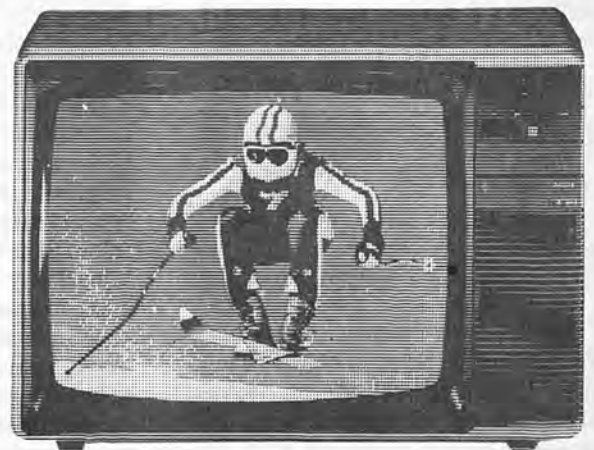
Baleares. Ese es nuestro apellido y lo llevamos con orgullo. No podríamos tener otro mejor. Porque somos de Baleares y porque toda nuestra filosofía, esfuerzos, objetivos y beneficios, se resumen en esa gran palabra: Baleares.

Baleares y su cultura.
Baleares y su bienestar social.
Baleares y sus mayores.

Baleares y sus pequeños.
Baleares y su agro.
Baleares y su progreso.



CAJA DE BALEARES
"SA NOSTRA"



Último avance técnico de la televisión color



Caro Palmer Gral. Franco, 63 - tel. 67 10 55 - ANDRAITX

SERVICIO TECNICO TV. PHILIPS



de Andraitx.

Música Nostra, «Esclafits i Castañetes».

Lunes 15, Agara, con una obra de teatro mallorquín, patrocinada por el Ayuntamiento.

Martes 16, Verbena con los Valldemosas y otros grupos.

Fiesta infantil.

Carreras populares, patrocinando la Casa Ricard y Fiesta.

Concurso de Disfraces (Sa Nostra)

Concurso de Dibujo.

Semimaratón, patrocinado por el Club de Vela.

SAN TELMO

*Gracias mil, a quien se las merezca; Asociación de Vecinos, Ayuntamiento, etc., por la creación de un jardín de verdura entre la playa grande y la avenida de Jaime I.

Como estaba antes, era una lacra permanente a la vista de todos. Aquello lo tenía que ver uno para creerlo, y te saltaba a la vista aunque no lo miraras.

Ahora también te salta a la vista, pero eso forma parte de la belleza ahora, y la belleza uno no se cansa jamás de mirarla.

Por eso, por la belleza, mil gracias a quien se las merezca.

*La desembocadura del torrente d'en Mercó en la Punta Blanca, a sido adecentada; y limpiada que también hay que verlo para creerlo. La basura desapareció como por encanto, a causa de una máquina que no perdona nada de cuanto estorbaba. Aquel lugar y bastante arriba en el cauce mismo, quedo como un suelo que se parecía a la belleza natural del torrente de Pareis; que es un sitio único en la isla. Otro aplauso, y gracias mil.

*El puente, desgraciadamente a sufrido por culpa de todos esos camiones con carga excesiva que han pasado y siguen pasando por encima de él, cuando fue construido para el tráfico de carros de metro. ¿Aguantará?

*La playa frente a los apartamentos Es Pins, huele a alga podrida como cada año, siendo imposible utilizarla; y la de S'Algar, hace más de 10 años que nadie le ha quitado la alga amontonada; y mientras que los habitantes de los alrededores miran con tristeza aquella playa inútil, uno se avergüenza del poco caso que se le hace al tu-

rismo en ciertos lugares oficiales.

Que la Administración Municipal no sepa que estas playas existen, es muy natural; pero esperemos que por lo menos la Asociación, las ha tenido en cuenta, ella que no puede desconocerlas. Nos pesa mucho notar esa falta de limpieza, en un municipio turístico, quien además, cobró del CIM este año, precisamente para la limpieza de las playas.

*Desde el 24 de junio, y hasta el 15 de septiembre, gracias a la Asociación de Vecinos; nuestra Cala dispone de un consultorio médico, con el horario siguiente:

Mañanas de 10 h. a las 13,30 h.

Tardes de las 17 h. a las 20,30 h.

Seguro Social de las 17 h. a las 18 h.

Es una gran tranquilidad, bajo todos los conceptos, el saber que en caso de necesidad, tenemos un médico en casa.

*Los consortes D. Santiago Juan y Doña Sebastiana Bauzá, abrieron su nuevo bar el primer sábado de julio.

Montado con los mejores materiales del momento, el bar terraza parece una bandeja de bombones ofrecidos en un espacio florecido.

Les deseamos gran acierto, y que haya suerte.

*Los esposos D. Monserrate Roca y Doña Catalina Gamundí, tras vender la aserradora que tenían en Andraitx, se fueron a vivir a Palma, donde compraron un negocio, y según se dice por aquí, resulta un comercio la mar de provechoso. Pues eso les deseamos que tengan suerte; y salud para disfrutarlo.

S'ARRACO

*S'Arracó, al girar su problemática en torno a la injusta dependencia de otra población, es la causa de que no tenga escuela propia, servicios sanitarios, económicos, etc. Un pueblo sin escuela, es un pueblo muerto. Todos los pueblos no tan sólo del país, si no que del mundo entero, aspiran a aprender; mientras que nuestros hijos están sentados sobre las aceras, en plena calle, esperando el autobús del contratista; tanto si hace calor, como si llueve. Los niños viven así, una situación que fue creada por sus propios padres. Al tener que tratar de unos problemas puramente

arraconenses, no desde dentro, que sería lo normal, pero desde fuera, hace que se creen situaciones completamente anómalas y artificiales. Los que rigen nuestros destinos, no propugnan mejorar la situación del caserío, porque la desconocen. En su fondo interior, no sienten el amor que cada uno debe a su patria chica; simplemente porque este caserío no es su patria.

Los gestores cobran las contribuciones, pero a la hora de invertir, sólo piensan con la madre Villa; por desconocer las necesidades y anhelos de los habitantes del sufragáneo. Y estos poco a poco, pierden el sentido nacionalista, dejándose llevar de la mano del protector. Nuestro pueblo, siguiendo los deseos de sus moradores del momento, se proclamó municipio independiente. Todavía podría serlo.

Pero, los que figuraban con intereses creados, se aprovecharon de unas medidas que ordenó la dictadura del general Berenguer, tras la de Primo de Rivera, con la ayuda de unos concejales que por ser los mayores contribuyentes del valle, regían los destinos del joven municipio, siendo natural del municipio tan solo un concejal de los ocho que gobernaban el pueblo. Para crear el municipio, fueron precisas las cédulas de la mayoría de los nativos de S'Arracó, incluyendo a los que vivían al extranjero; cuando para deshacerlo, bastó con el voto de unos señores que igual les daba que prosperara el pueblo o no. Al ser los mayores contribuyentes, eran a la vez extranjeros —CALABRESOS— en el propio pueblo. Y al deshacer, el municipio, probaron ellos mismos, con su actitud, que no amaban al pueblo; porque de quererlo, lo hubieran conservado. Peor, una vez constituido el Consistorio, no tuvieron nada que hacer, más que eso; y sólo eso: **Destruirlo.**

Y desde entonces, triste es tener que decir, que nadie se ha ofrecido para reconstruirlo. Los que llevaban hacia nuestra patria chica, el amor imprescindible para la creación de todo lo que fuera útil para el pueblo, es fueron de este mundo, uno a uno, sin que la juventud montante, haya tomado la baraja en sus manos.

Es una gran, y triste tristeza.

G. SIMO

*Apenas estampada mi firma, leo en la prensa que el Consell de Mallorca acaba de acordar la creación de la entidad local menor de Palmanyola. Es el primer paso para la segregación del municipio de Bunyola. Desde ahora Palmanyola elegirá su alcalde pedáneo propio, y una comisión de cuatro miembros gestionará directamente algunos de los servicios públicos de la barriada. Hasta que logren la completa independencia. Así que no me digan que no es posible, digan que falta el patriotismo local; y que sin él, no se consigue nada.

*El Club Cultural organizó toda una noche de música Rock, con la asistencia de dos grupos musicales.

Un baile que dio mucho que hablar antes y después por lo que podía suceder, y por no haber sucedido nada de particular, a no ser que los amantes de lo ajeno visitaron varias casas, mientras que las gentes se divertían.



JAIME VICH RIPOLL
OPTICO



*Gafas de Sol, Lupas, Prismáticos, Barómetros, Termómetros
y Lentes para toda clase de Vistas*

Material Fotográfico Revelado Rápido de Carretes

**C/. Aníbal, 22 (frente Mercado Santa Catalina)
PALMA DE MALLORCA**

SANT PERE

Sant Pere j'as arribat
I vé molt més content
Perque no és sa mateixa gent
Que hi havia l'any passat.

No em de perde s'esperance
Sant Pere millorarà
Els obrés que enguany he hi ha,
Són de sa nostra confiança.

Sa gent no està contenta
De aquets Sant Peres passat,
Pero enguany a millorat
Perque es qui eu ha agafat
Es una dona valenta.

Un ja estava empegueit
Sa pregunta era aquesta
¿Sabeu quina es s'orquesta?
I de Sant Pere ja estava dit,
Qui eu ha conegut de petit
Lo gran que era sa festa
Del dematí fins al vespre
Sempre estaves divertit.

Pero enguany estic content
Perque tot millorarà
De gratis poreu ballar
Ja que paga s'Ajuntament
Tenim un batle valent
I una regidora qui sap manar
Ella triunfarà
Perque té coneixement.

Ferem festa a Sant Pere
Perque ell tot so mereix
Tant ciutadà com pagés
Que no sigui sa darrera.

Beure gelat i ballar
Es una cosa qui agrada
I menjar qualche ensaimada
Això no ha de faltar
I molts d'anys vos vui donar
A tot el qui lletgirà
Sa glosa que aquí està
A Sant Pere dedicada.

GUILLEM BARCELO

HOMENATGE

A s'arribada de Paguera
Des collet d'en Gorbíó
Veuen na Marió
I vint hostals de primera.

A Paguera per nadar
Està plé d'esterengeras
Pero mos deixen es doblers
Per això las em de guardar.

A n'es centro de Paguera
Tenim Ca'n Bernedi
Es Porcel vos vui dir
Un hostel de primera.

A Paguera també he hi ha
Per divertir sa jovintut,
Lo mes gran quan tengut
Discotecas per ballar.

Tots els qui van, i venen
I se pasetgen per aquí
De tot els i porem dir
Perque ells no mos entenen.

A damunt una esplenada
O sigui dalt es Puchet
S'Iglesia i un Sant Cristet
Sa cosa més acertada.

Anar a misa cada dia
A ningú li sap greu
Perque he hi ha un ministre de Déu
Qui té molta simpatia.

Es un mal qui no té cura
Es trist no porer-hi arribar
Es metges no els solen curar
Lo més sà es sa vellura.

Vos donam sa despedida
Perque no porem cantar
I que l'any que vé poguem tornar
Amb sa vostra companya.

GUILLEM BARCELO

COMBREGAR

Això de combregament
Es de molte d'alegria
Pels pares aquest dia
Es un gran acontexement
Si els padrins he hi son presents
Els dona molts d'anys de vida.

Va combregar na Francisqueta
I molta gent va convidar
Sa filla de'n Toni Sescolà
I de'n Tià Caleta
Anava com una purisimeta
Mes guapa ja no ni ha.

Francisqueta jo voldria
Com te vista combregar
Porerte veura casar
Amb salut i alegria
I vestida de nuvia
Que pujases a l'altar
I jo porerté contemplar
Es regalo que ningú fa
De bon gust el te faria.

Això de Comunió
Es una cosa ben clara
Per un pare i una mare
Es s'alegria superior
Perque quan se fa major
Ja no comandes com ara.

Procura estimar-los molt
Francisqueta a n'es papàs
Perque com mes gran te feràs
Llevó veuràs ells qui son
Ja qu'et posaren a n'el mon
I d'ells no te queixeràs.

Francisqueta ja veuràs
Que ses cosas canviaràn
Així com te feràs gran
Moltes cosas aprendràs
I ses qui manco olvidaràs
Qui per bé t'avisaran
I mai te traicionaran
Això son, es teus papàs.



*El niño Carlos Hernández Gelabert expuso nada menos que 73 cuadros en la sala de exposiciones de la Caja de Ahorros de Baleares «SA NOSTRA» de Calviá, del 15 al 25 del pasado junio; donde un público importante la visitó.

El niño genio de S'Arracó, era presentado por el Hijo Ilustre de Andraitx, Baltasar Porcel. Se trata de un niño tranquilo, calma, sin problemas, que trabaja mucho, en diversos caminos a la vez, como lo recuerda Baltasar Porcel, y tanto le da pintar una acuarela, como dibujar a un velero del siglo pasado. Y él tranquilo, como si eso fuera sin importancia.

También tenía dos cuadros en el Certamen de Andraitx.

*Los autobuses Palma-S'Arracó, han alargado su trayecto hasta San Telmo. A las 11 de la mañana, no hay ningún viajero para Palma; y tampoco que regrese.

Igual se puede decir a las cinco de la tarde. A esas horas viajan vacíos, y por mucho que se haga, seguirán vacíos.

Es a las 8 de la mañana, 8 y media, que tendría que salir un autocar para Palma. Nadie se preocupa de San Telmo, las horas en que los turistas llenan como sardinas en lata, el espacio Paguera-Palma.

*Doña Germaine Ledez tuvo la alegría de recibir al curso del verano, a sus tres hijos residentes en Francia, juntamente con sus esposas e hijos. Las visitas escalonadas en el tiempo, permitieron alargar el periodo de alegría. Mujer feliz con los suyos.

*Doña Margarita Esteva «Perejeroni» regresó tras unos seis meses de residencia en Pertuis, con su hija Catalina y su yerno Antonio Alemany; quienes la acompañaron hasta aquí, regresando luego al trabajo, mientras que su nieto Antonio, cumple sus obligaciones militares en el país galo.

L'AFRIQUE VENDUE AUX CHINOIS

Vendre une réserve africaine aux chinois, qui plus est une réserve africaine qui se trouve en France, c'est l'exploit réalisé par le Vicomte Paul de la Panouse, propriétaire du Château de Thoiry, en Yvelines.

En réalité Paul de la Panouse avait proposé à son père, en 1966, d'ouvrir les portes du château familial au public. Puis l'idée de créer un parc animalier à 50 km. de Paris et venue.

Maintenant ce parc attire plus de 400.000 visiteurs par an.

Thoiry a fait des petits: en 74 le Vicomte a ouvert deux autres parcs, l'un à Sigeon, à la demande de la région Languedoc-Roussillon, l'autre à Paugres pour le Conseil Général qui souhaite rééquilibrer le tourisme nord-sud de l'Ardèche.

Aujourd'hui c'est l'Association Culturelle pour la Conservation de la Nature (A.C.C.N.) qui vient d'être fondée.

Le premier projet de l'association est l'ouverture d'un parc animalier de 320.000 ha. au Gabon, sur l'océan et dans les grands lacs. On parcourera le parc à bord d'un bateau-hôtel.

D'autres projets sont à l'étude au Cameroun, au Congo Brazzaville, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, à la demande de l'UNESCO et du gouvernement sénégalais.

D'autres projets verront le jour également en Amérique du sud, d'ici une dizaine d'années.

En Chine Populaire les choses vont plus vite.

Paul de la Panouse a signé un contrat avec la ville de SHONG-QUING (13 millions d'habitants) pour la création d'une réplique de Thoiry.

Il y a longtemps que M. de la Panouse collabore avec le zoo de Pékin, à qui il a offert un couple de tigrons l'an passé (croisement de tigre et de lion).

Ces projets à l'exportation ont été réalisables, reconnaît le Vicomte, grâce à une collaboration étroite avec le gouvernement français (les services de Mme. Cresson au commerce extérieur et de M. Crépeau au tourisme).

C'est avec une mission gouvernementale qu'il s'est rendu en Malaisie où l'on projette de créer une ville-jardin.

Dès le mois d'avril P. de la Panouse a proposé une nouvelle formule pour faciliter l'accès du parc de Thoiry avec habitants de la région: il s'agit d'un passeport qui permet de bénéficier d'une gratuité totale (enfin presque) pour se promener dans le parc.

Il suffit d'acquiescer un droit d'entrée de IOF pour obtenir ce passeport qui permet de ne payer que 50% du prix lors des deux premières visites, et la gratuité pendant un an ensuite.

Madame de la Panouse aussi a des idées.

Notamment de créer à Thoiry le premier musée national de la gastronomie.

La bibliothèque comportera plus de 4.000 livres donnés par M. SANDERS, un grand pâtissier, et des archives sur les dépenses de bouche au château depuis 420 ans.

Voilà les mille et une idées des propriétaires du château de Thoiry.

Ce qui a parmi de sauver le domaine familial s'exporte désormais.

ALAIN

FRUITS EXPÉDITION ET LÉGUMES EXPORTATION

Georges COLL

1, Avenue Paul Ponce • CAVAILLON • 84300 (Vaucluse)
Téléph. 78 01 43

EN MALLORCA ANCLO EL AMOR

(Novela)

Por JOSE REINES REUS

I

Amanecía lentamente. Con esa lentitud voluptuosa e indolente de los amaneceres invernales mediterráneos.

El puerto, todavía desierto, parecía presentar la proximidad de la motonave, cuyo arribo inundaría de ruidos y vocerío el silencio imperante en aquellas horas bajas de la baja mañana.

Una brisa fría, preñada de olores a algas y a brea, ponía trémolos de anchos horizontes en la punta de los mástiles de las embarcaciones.

Los carabineros, insensibles al desprecio matinal, que encendía rosas de plata en las cúspides de las altas espadañas catedralicias, con las carabinas colgantes, fumaban y charlaban en voz queda, enfundados sus cuerpos en largos y gruesos capotes de color kaki, en espera de que llegara el momento del visado de la documentación de los que llegarían a bordo de la motonave-correo.

Bajo el amparo del techo del espacioso almacén sin paredes longitudinales, las mercancías, yacentes unas sobre otras, hacinadas en confuso montón, se contaban las horas unas a otras en tanto llegaba la de ser clasificadas y embarcadas en las oscuras y malolientes bodegas de aquellos barcos que dormitaban, tal vez su postrer sueño, al arrimo del muelle.

Al otro lado, en la espaciosa bahía, el mar ofrecía su lomo azul, de cordero manso, a los caseríos porteños que se ceñían a él, a lo largo de la costa, como un rosario de ostras blancas.

Y, unas velas latinas, que se divisaban allá, en el horizonte, como albas gaviotas, estaban trocando en realidad el milagro de la multiplicación de los peces: milagro, que, en tierra, se trocaría en el de los panes, llevando la alegría y el bienestar a muchos hogares miserables.

En aquellos momentos, unos esquilones mañaneros, cercanos al puerto, empezaron a verter en el aljibe del alba, sus sonoridades de bronce.

Y, como si sus llamadas emplazaran al sol, éste apareció del fondo del mar, un poco pálido y un mucho perezoso.

Y las rosas de plata que florecían en las altas espadañas catedralicias, como por encanto, fueron trocadas en otras tantas de sangre.

Poco a poco, el muelle fue poblándose de ruidos diversos:

Los vehículos de tracción animal y mecánica, con sus conductores medio dormidos, ostentando carteles de hoteles y pensiones familiares.

Los taxis, prontos a transportar rápidamente a los arribantes de allende los mares.

Los peatones que, por economía o falta de recursos, acudían a recibir a sus deudos a pie.

Los que iban por curiosidad.

Los que padecían de insomnio.

Los que acudían al trabajo.

Los aficionados a la pesca de la caña.

Unas barcasas del «bou», negras de años y de luchas, acababan de atracar en aquellos momentos.

Y el fruto de una noche en vela y de trabajo, reluciendo como plata en los repletos

UN NIÑO ARTISTA



En la segunda quincena de Junio, último pasado, se ha celebrado en los locales de la Caja de Ahorros de Calviá, una interesante exposición de óleos y acuarelas del «niño artista» Carlos Hernández Gelabert.

Es un caso insólito de precocidad artística. Un niño de 11 años —en lo demás normal— que desde los ocho viene jalando su trayectoria vital de éxitos materializados en una asombrosa relación de premios, obtenidos en buena lid, en diversos concursos y exposiciones colectivas.

Se trata, sin duda, de un niño con vocación innata y dotes intuitivas para el arte. Siente la necesidad de crear de dentro a fuera. Y esta es la manera que tiene de manifestar su genuina individualidad. Lo hace con verismo, estilo figurativo y por el cauce riguroso del academicismo clasicista. Por que hay en sus cuadros valores estimables

de claridad y sencillez. No necesita motivos grandilocuentes con que impresionar al que contempla sus obras. Le basta, en algún caso, un cesto de alcachofas, tumbado, con cierto abandono, sobre una mesa para plasmarlo con sus líneas que se sienten y estiman.

Su espíritu creativo se desarrolla igualmente con el pincel que con la paleta. Incluso muestra alguna preferencia por la siempre difícil acuarela. Y sus temas predilectos son las marinas. Trasluce la predilección con que se entrega a ellas. Barcos antiguos, con el tradicional velamen, parece que navegan con realismo notable.

Sorprende la precocidad artística de ese niño de 11 años. Si mantiene, sin desmayo, esa dedicación creativa —admirable a su edad— cabe augurarle en el porvenir, cuando alcance su aún lejana madurez, un esplendor artístico de dotes extraordinarias.

JUAN BAUZA

DICHOSO PAIS

Al tener conocimiento de que por parte española, se ofrecían albaricoques a un precio por debajo del de referencia fijado por la propia CEE; ésta puso a cobro un nuevo arancel de 4.700 pesetas por cada cien kilos que entraran en Francia a precio rebajado.

Eso era a principios de junio, cuando la cosecha francesa estaba a pleno rendimiento, y no precisaban de la cosecha española

quien había hecho ya sus agostos en Francia.

No todo es ingresar en la CEE, hay que saber conducirse en caballeros.

Según «Perlas y Cuevas» se dijo que un número elevado de Agencias de Viajes solicitaron de la propiedad de las Cuevas que éstas aumentaran sus precios, hasta que pudieran darles 275 pesetas de comisión, por cada visitante; solicitando además que no dieran entrada a ciertas agencias de viajes.

Los hay, que parecen estar seguros de por sí.

GREENPEACE-ESPAÑA

Una oficina móvil y verde de la Asociación Internacional Greenpeace, realizó durante la segunda quincena de junio, una gira propagandística por Palma y varios otros pueblos, antes de salir para Ibiza rumbo a la costa española del Mediterráneo. Greenpeace lucha para la defensa de la Naturaleza, conservación del Medio Ambiente, y para la paz mundial.

Desde la furgoneta, se repartían octavillas y documentación gráfica para la difusión de las actividades de la organización ecologista; y solicitaban firmas en contra de los vertidos nucleares en el mar, y contra las urbanizaciones que rompen el medio ambiente; mientras que en la plaza mayor una enorme ballena hinchable recordaba a todos los ciudadanos que en España sólo queda un conservero que sigue matando ballenas, que conviene protegerlas, y conservar el ambiente puro, para una vida mejor.

cuévanos, fue pasando de manos en manos de los pescadores, fornidos, musculosos, curtidors y avezados a todos los peligros, hasta quedar depositado en unos camiones que cuidaban de repartirlo por la ciudad y demás pueblos de la isla, ante la admiración de los allí congregados.

En torno de los pescadores de caña también se habían ido formando grupos de curiosos, siendo cada víctima recibida con un murmullo y una sonrisa de satisfacción.

Ya los descargadores del muelle, recios y fuertes, habían empezado su dura tarea y las grúas, con sus grandes manazas, transportaban las mercancías de los barcos a la tierra y de ésta a aquéllos, cuando la motonave hizo su aparición en el horizonte.

Un escalofrío se extendió por entre los esperantes.

Muchos de ellos se subieron a «LA RIBA», o paseo marítimo, para verla mejor.

Los grupos de curiosos, reunidos en torno de los pescadores de caña, se disolvieron como por arte de magia. Estos se quedaron un tanto mohinos al verse relegados a un segundo término.

La motonave se había convertido en el blanco de todas las miradas.

En ella venían los deudos queridos que, pródigos o no, eran un parentesis de horizontes nuevos en la estrechez de la vida isleña.

Y, ¿por qué no decirlo? Una envidia hacia los arribantes anidaba en el interior de la mayoría de los que habían acudido a esperarles.

Aquéllos habían visto mundo y éstos tan sólo conocían Mallorca.

Y quien más, quien menos, de los presentes, aspiraba a hacer, algún día, un viaje largo a través de los mares y de países desconocidos.

Puede que en todo ello hubiese algo de la llamada de la sangre.

Porque en los naturales de Mallorca siempre hay, interiormente, un mucho de aventurero a lo Colón o a lo Pizarro, un poco de romántico pirata y otro poco de orientalismo a la media luna.

El indígena, en todos los tiempos y por necesidad, ha sido marino.

Desde los más remotos tiempos, vióse precisado a defenderse de los piratas que intentaban arrebatarse todo cuanto tenía: hogar, mujer, hijos...

Estos, al fundirse con los naturales, les legaron su sangre.

Igualmente ocurrió cuando la invasión y dominación de los hijos del Islam, de los cuales tantos y tantos vestigios quedan en la isla.

Majestuosamente, con una parsimonia de cisne mediterráneo, la motonave fue acercándose a su punto de destino.

A su paso por la garganta abierta entre la farola y Porto-Pi, las gentes prorrumpieron en exclamaciones de alegría.

Bandadas de pañuelos blancos se agitaban en el aire mañanero.

Muchos corrieron hacia el malecón donde tenía que atracar el buque, como si con eso adelantaran el abrazo de la llegada.

La motonave empezó lentamente a maniobrar.

Al ruido de las máquinas y al chirriar de las cadenas, uníase el vocerío de las llamadas y gritos de alborozo entre los viajeros y los del malecón.

De vez en cuando, alguno que otro rostro angustiado por el temor de no ver aparecer sobre cubierta al ser querido, ponía una nota de amargura en medio del bullicio imperante; angustia, que desaparecía tan pronto como era divisado aquél.

No bien quedó puesta la pasarela, los viajeros, un tanto borrachos de azul de mar y azul de cielo, se abalanzaron en tromba hacia tierra firme.

Besos... Abrazos... Risas... Lloros...

De todo hubo aquella mañana a la llegada de la motonave—correo procedente de la ciudad condal.

Continuará

INVITATION AU VOYAGE

LA VILLE DE WIELICZKA

Le touriste en arrivant à WIELICZKA, dirige ses pas vers la Mine de Sel, car elle constitue une grande attraction, qui attire les gens de tous les continents habités du monde entier. Ce n'est qu'après avoir visité les souterrains et les activités de la mine, qu'ils demandent à voir les curiosités de la ville.

Cette ville de 14.000 habitants a un très lointain passé. L'histoire de WIELICZKA, ne commence pas «*ab urbe condita*», c'est à dire, pas au moment de la fondation de la ville, selon la loi franconne de 1289, mais au moins mille ans plus tôt, au moins. Les preuves ont été fournies par les recherches archéologiques, effectuées dans le dernier quart du siècle? Les traces distinctes de la première colonisation sur le territoire de WIELICZKA, d'aujourd'hui remontent au commencement de notre époque. Les fragments, assez nombreux, des vaisseaux d'argile de formes spécifiques, trouvés dans le sol permettent de supposer que déjà les premiers colons s'occupaient de l'évaporation du sel; —du sel puisé dans les eaux salines des sources salées. Il n'y a pas de matériel archéologique durant le période des migrations des Nations au V et VI ième siècle de notre époque. Mais, à partir du Moyen-Age, les reliques archéologiques deviennent de plus en plus nombreuses. Elles témoignent également de la continuité de la colonie et aussi de son développement de la production du sel par évaporation. Dans le temps des premiers princes de la dynastie de PIAST, X, et XII ième siècles, il y avait la une bourgade qui se gouvernait avec le droit coutumier polonais.

L'autre particularité de cette ville est le fait que malgré, un grand trésor souterrain, qui a été sans doute le sel, elle n'a jamais atteint une vraie splendeur. Et, pourtant si les revenus fournis par la mine étaient restés sur place, tous les habitants de la Ville, auraient pu habiter dans des palais de marbre. D'abord du Prince, ensuite du Roi, plus tard de l'ETAT, depuis le commencement de l'histoire de la Pologne, jusqu'aux temps des partages (1772) les salines cracoviennes, constituaient un trésor, a portée de la main du royaume Polonais. Alors les revenus de WIELICZKA, allaient pour les besoins du pays. C'est certainement la raison de l'orgueil bien fondé, mais le fait que les mineurs recevaient un paiement qui n'était suffisant que pour l'entretien de la famille et éventuellement pour construire en surface leur maison en bois, surprend. Une part d'entre eux possédait de petites fermes aux abords de la ville ou de la campagne et vivait mieux. Les artisans travaillant aux besoins de la mine gagnaient plus que les mineurs, autrefois, car au XVI ième siècle existaient jusqu'à 14 corporations différentes. En visitant la mine, nous avons vu les décorations et statuts et attributs. Ceux qui gagnaient le plus étaient «*PRASOLOWIE*» c'est à dire les marchands autorisés par le Roi, à partir du XIII ième siècle à acheter le sel dans la saline et le vendre dans les boutiques locales et même à l'exporter dans les magasins lointains, à OSWIECIM par exemple avec gros profit. —Ceux— la pouvaient se construire des maisons plus pompeuses. Cependant la ville construite en bois et toit couvert de bardeaux et de chaume a été épouvée par les incendies et les guerres. Evidemment les bâtiments des puits et les supports souterrains brulaient aussi. Ce furent des catastrophes douloureuses atteignant

toutes les familles, car, sous la terre perdait la vie, leur père, mari, frères..., la tragédie de ces gens ne s'arrêtait pas seulement avec l'extinction du feu, car souvent les chantiers, brûlés et incendiés, ont été inondés par l'eau, et, sur terre, toutes les maisons s'écroulaient. C'est ainsi qu'en 1582, 25 maisons ont été détruites en même temps. Cependant pour dire la vérité, il faut admettre que dans sa longue histoire WIELICZKA, eut aussi des périodes luxuriantes. Il arrivait parfois que les pays fut gouverné par un Roi économe et la saline de WIELICZKA, par des administrateurs sages et habiles. Ainsi par exemple au XIV ième siècle, sous le long règne de Casimir Le Grand, 1333 à 1370, ou au XVI ième siècle, sous le règne des deux derniers rois de la dynastie de JAGIELLON. Par contre, chaque guerre, qui se déroulait sur le territoire de la Pologne du Sud, la ruinait. Car, aucun commandant d'armée, en se dirigeant vers Cracovie, ne manquait l'occasion de rendre visite à la célèbre WIELICZKA, pour piller la saline de l'argent et du sel, exposant en même temps les habitants au pillage et à la violence. Ainsi la ville a vécu son plus grand déclin durant les deux guerres suédoises, la première à la moitié du XVII ième siècle et la seconde au début du XVIII ième siècle; il fallait à la ville plus de 50 ans de tranquillité pour se remettre de la profonde ruine. Après ce passé difficile, le temps de la Pologne populaire et surtout les vingt dernières années doivent compter parmi les meilleurs de l'histoire de la ville. Elle a subi une métamorphose profonde. Sur les pentes des collines ont poussé quelques quartiers d'habitation. Dans le cadre de la vieille ville on a bâti des maisons neuves, on a pavé des rues, et des places, fait des squares, électrifié la ligne de chemin de fer et créé des parkings à voitures et cars pour le tourisme. Les édifices publics ont été restaurés. Ainsi, grâce à l'habileté des autorités municipales et à l'activité laborieuse de la population, l'avenir de cette ville sera meilleur que son passé.



L'itinéraire des Aigles.

LES MONUMENTS DE LA VILLE

Parmi les quelques monuments, préservés, du passé on compte:

Les puits de SAUMURE, à l'entrée du parking des autobus. C'est une construction en bois creusée à l'endroit où coulait une des sources salées, très recherchées aux XII et XIII ième siècles à côté d'un réservoir de décontamination. L'ensemble est protégé par une grande vitrine de verre.

LE CHATEAU DES SALINES, fait face à la voie de chemin de fer. La construction primitive date du XIII ième siècle, et est entouré de fosses. Un nouveau château plus grand a été élevé par le Roi Casimir Le Grand au XIV ième siècle. De ces deux châteaux, seuls quelques rares fragments sont restés, car plus tard, le château des Salines a été reconstruit plusieurs fois. A l'équerre des anciens remparts du château et de la ville, un bastion à un étage a été conservé en sa forme primaire. L'édifice central du château appelé «*la maison*» au milieu de la saline, a été bombardé en 1945, elle fait l'objet de reconstruction selon les archives anciennes. Dans l'enceinte des murs du château, on a trouvé un puits minier du XIII ième siècle.

ANTOINETTE PERRIGAULT

(A suivre)

Champagne

PIOT-SÉVILLANO

Anciennement Champagne Alexis Piot

MAISON FONDÉE EN 1955

Propriétaire-Récoltant

VINCELLES

51700 Dormans

TEL.: (26) 58 23 88

R. M. 12.492

**EXPEDITIONS
DANS TOUTE LA
FRANCE ET
A L'ETRANGER**



PARIS-BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Balears résidant en France:

"LES CADETS DE MAJORQUE"

Siège Social: 20, Avenue Foch
66 400 CERET

Association Etrangère Autorisée
par le Ministre de l'Intérieur

Directeur de la Publication:
Miguel Ferrer Sureda

Président Honoraire:

Raphael Ferrer Alemany

7, place d'Erlon. 51100 REIMS

Président: Gabriel Simó Alemany
Sanjurjo, 13. S'ARRACO. Mallorca.
Tel. 67 25 03

Vice-Président: Juan Juan Porsell,
Capitán Vila, 6-4.º-A. Palma de
Mallorca 7. Tel. 27 22 96.

Vice-Président pour la France: Michel
F. Gaudin. 3, rue de Damrémont
44100 NANTES
Tel. (40) 73 36 97.

Secrétaire Générale: Mme. Antoinette
R. Perrigault "Villa du Canigou",
20, avenue Foch 66400 CERET
Tel. (68) 87 08 49

Secrétaire Général Adjoint: Henri
Retout 15, rue des Ormeaux,
76600 LE HAVRE.
Tel. (35) 41 20 32

Trésorier, et Délégué Général pour les
Balears: Antonio Simó Alemany,
Pl. Navegación, 19. Tel. 28 10 48.
07013. Palma de Mallorca.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des "CA-
DETS de MAJORQUE" au titre de:
Membre adhérent . . . 50 Frs.
Membre donateur . . . 70 Frs.
Membre bienfaiteur . . . 100 Frs.
Membre mécène (à partir de) 150 Frs.
et recevoir gratuitement
"PARIS-BALEARES".¹

Nom et prénoms

Lieu et date naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(Signature)

¹ Biffer la mention inutile.

Nota. - Tous les règlements, adhésions,
publicité sont à effectuer au nom des
"Cadets de Majorque", C.C.P. Paris
1801-00-S.

IMPRENTA POLITECNICA

Troncoso, 3

Palma de Mallorca-Balears-España

Depósito Legal: P.M. 955-1965



PETITES ANONCES

A LOUER A SOLLER ILES BALEARES - ESPAGNE:

Maison - meublée entrée - sa-
lon salle à manger - cuisine -
salle douches - salle de bains
- 3 chambres - Petit Cour de
Mai - a Septembre. Prix de
2.500 à 3.500 Frs.
Sr. D. Guillermo Vaquer
Calle Moragues, 2. SOLLER
Tel.: (71) 63 20 94

CHERCHE correspondant
s'intéressant à la généalogie et
à l'arrivée des "sollerichs" en
France. Michel Mayol, 5 ave-
nue du Luxembourg, 44700
ORVAULT.

A VENDRE à Santa Ponsa stu-
dio meublé utile pour quatre
personnes avec salle de bains
complète et salle de séjour de
35 m.² Téléphone. Prix:
2.100.000 ptas. en partie à
crédit. Renseignements: A.
Simó. Plaza Navegación, 19.
07013 Palma, qui fera suivre.

CHARCUTERIE VALLET

Centre commercial de
toutes aides, 5 place
Poincaré 44600 Saint Na-
zaire. Tel. (40) 22 26 03.

Expedie dans toute la
France des sobrasadas,
longanisses, botifarres,
merquez.



TRASMEDITERRANEA

TRAYECTOS

VERANO 1985

PALMA-BARCELONA	Diario, excepto Lunes y Domingos	12,30 h.
	Diario, excepto Martes y Viernes	23,45 h.
BARCELONA-PALMA	Martes, Jueves y Viernes	12,30 h.
	Diario	23,45 h.
PALMA-VALENCIA	Diario, excepto Lunes y Domingos	12,00 h.
	Miércoles y Domingos (Vía Ibiza)	09,00 h.
	Martes, Viernes y Domingos	23,45 h.
VALENCIA-PALMA	Miércoles y sábados	12,00 h.
	Diario excepto Domingos	23,30 h.
	Jueves y Domingos (Vía Ibiza)	23,45 h.
PALMA-MAHON	Domingos	09,00 h.
MAHON-PALMA	Domingos	16,30 h.
PALMA-IBIZA	Miércoles y Domingos	09,00 h.
IBIZA-PALMA	Lunes y Viernes	10,00 h.
BARCELONA-IBIZA	Diario, excepto Martes y Viernes	23,30 h.
IBIZA-BARCELONA	Diario, excepto Martes y Viernes	12,00 h.
VALANCIA-IBIZA	Martes, Jueves, Viernes y Domingos	23,45 h.
IBIZA-VALENCIA	Martes y Viernes	12,00 h.
	Miércoles y Domingos	15,00 h.
PALMA-SETE*	*Lunes y Viernes	17,00 h.
SETE-PALMA*	*Martes y Sábados	15,00 h.
IBIZA-SETE*	*Lunes y Viernes (Vía Palma)	10,00 h.
SETE-IBIZA*	*Martes y Sábados (Vía Palma)	15,00 h.
VALENCIA-SETE*	*Jueves y Domingos (Vía Ibiza y Palma)	23,45 h.
SETE-VALENCIA*	*Martes y Sábados (Vía Palma e Ibiza)	15,00 h.

BAR - RESTAURANTE

ES CANYIS

COCINA MALLORQUINA Y FRANCESA



Cerrado los lunes por descanso del personal

TELEFONO 63 14 06
PUERTO DE SOLLER